



Par Amandine Boucard et William Berbon

« HISTOIRES RECYCLABLES » - FICHE DE SYNTHÈSE

Objectif

Amener à une réflexion sur nos modes de vie et de consommation à travers les témoignages de porteurs de projet et les histoires locales dans les domaines de l'eau, du recyclage et de la biodiversité.

Afin de sensibiliser le public à ces questions, des photoreportages (expositions), portraits écrits et récits (publications) ainsi que des conférences seront proposés le long du voyage et au retour en France.

Itinéraire

De Luang Prabang (Laos) à Toulouse (France) par la terre.

Chine, Russie, Mongolie, Kazakhstan, Kirghizstan, Tadjikistan, Ouzbékistan, Turkménistan, Azerbaïdjan, Iran, Arménie, Géorgie, Turquie, Bulgarie, Grèce, Macédoine, Albanie, Serbie, Roumanie, Croatie, Slovénie, Italie, France (itinéraire prévisionnel).

Moyens mis en œuvre

Humains

- ▶ Les voyageurs - témoins et glaneurs : Amandine Boucard et William Berbon
- ▶ Les porteurs et acteurs de projets : les populations locales, les ONG locales et internationales, les centres culturels et alliances françaises, les écoles
- ▶ Les soutiens : famille et amis, appuis moraux, partenaires, sponsors
- ▶ Les partenariats pédagogiques : les deux écoles qui suivent le voyage (au Laos et en France)

Logistiques

- ▶ 2 paires de jambes
- ▶ Equipement de voyage transportable à dos
- ▶ 1 équipement photographique
- ▶ 1 équipement de prise de son

Médiatiques

- ▶ Internet : blog de voyage alimenté régulièrement www.histoiresrecyclables.net
- ▶ Photoreportages constituant la base d'expositions et de documentaires proposés à la presse francophone
- ▶ Histoires d'eau, de recyclage et de biodiversité découvertes sur le chemin, ainsi que portraits de femmes rencontrées proposés à des magazines francophones de voyage, aventure, nature, féminin
- ▶ Fichier d'« Histoires Recyclables » diffusé progressivement et édité intégralement au retour
- ▶ Prises de sons mises en ligne sur le blog, utilisées lors des expositions et conférences et/ou mises à disposition d'émissions radiophoniques
- ▶ Expositions/conférences au départ, sur la route et au retour

Financiers

- ▶ Apports personnels, sponsors et subventions

Budget

Budget prévisionnel de 21,476 € avec un apport personnel évalué à 6,443 € (30%) tandis que les sponsors et les organismes de subvention contribueraient à hauteur de 15,033 € (70%).

HISTOIRES RECYCLABLES

Autour d'un monde qui tourne plus ou moins rond

**Arts et Nécessités
d'Initiatives Locales
à travers l'Eurasie.**

Par Amandine Boucard et William Berbon

Histoires.recyclables@gmail.com
www.histoiresrecyclables.net

« 1^{er} Juin 2009 : dans un an, nous partons !

Depuis quelques mois déjà nous nous répétons à nous enivrer sagement ce rêve de voyage : un retour du Laos vers la France... par la terre. Finies les démultiplications aériennes de nos empreintes écologiques ! A nous l'Asie Centrale ! Deux moteurs parmi tant d'autres. Deux moteurs parmi l'envie de partage, la soif d'apprendre, l'engagement, être amoureux, avoir du temps...

1^{er} Juin 2010, donc. La date est lancée et déjà envahit nos pensées. Encore lointain en apparence, ce jour, pourtant, s'imprime dans les lignes du quotidien. Côté pile : l'imagination, les lectures, les peurs et les jouissances de l'anticipation. Côté face : les préparatifs, administratifs, logistiques, financiers. »



SOMMAIRE

PRESENTATION DU PROJET	p.1
Quelques fils conducteurs -----	p.1
L'eau -----	p.1
Le recyclage -----	p.2
La biodiversité -----	p.2
Espace-temps du Projet -----	p.3

S'INFORMER, PARTAGER... COMMENT?	P.5
Objectifs -----	p.5
Moyens -----	p.5
Photo reportage -----	p.5
Des portraits avant tout -----	p.5
Prises de sons -----	p.6
Expositions, Conférences -----	p.6
Les écoles -----	p.7

LES PRELIMINAIRES	p.8
Informations glanées pour baliser la route -----	p.8
Difficultés envisagées -----	p.11
A propos de frontières -----	p.11
Communication -----	p.12
Climat -----	p.12

BUDGET PREVISIONNEL	p.13
----------------------------	-------------

LES GLANEURS D'HISTOIRES	p.14
---------------------------------	-------------

REFERENCES	p.16
-------------------	-------------

ANNEXES

Causerie perpétuelle	
Curriculum vitae	
Quelques repères	
Changement climatique	
Eau	
Recyclage	
Biodiversité	
Calendriers pratiques	



PRESENTATION DU PROJET

QUELQUES FILS CONDUCTEURS

Parmi les innombrables portes ouvertes lorsque l'on parle de développement durable, certaines retiendront plus particulièrement notre attention : l'eau, le recyclage et la biodiversité. Thèmes chers à chacun de nous et que nous explorons depuis quelques années déjà au travers de nos choix professionnels.

L'eau.

Car fasciné par sa nature schizophrène, forte et fragile, porteuse de vie autant que de mort. Car observée et étudiée personnellement dans de nombreux pays du monde, dans différents contextes ; la traquant, la perdant, la piégeant, la purifiant, la respectant. Naturellement, elle est indispensable à l'homme, aux bêtes, aux plantes. Enjeu planétaire, écologique, agricole, économique, géopolitique. Car l'eau est aussi témoin des avancées, des crises et des espoirs des Hommes. **Dis-moi quelle eau tu bois je te dirai qui tu es.** Avec un intérêt particulier pour l'Homme plus que pour ses institutions, pour la vie plus que pour les législations. Quels outils, quelles techniques emploient les femmes et les hommes pour rechercher des ressources en eau, les collecter, les transporter, les préserver et les recycler. Et comment l'imaginaire collectif et les mythologies s'immiscent-ils dans cette relation de l'homme à « son » eau.

Et puis, un des Objectifs de Développement du Millénaire des Nations Unies était de réduire de moitié, entre 2000 et 2015, le pourcentage de la population n'ayant pas accès de façon durable à un approvisionnement en eau potable. Alors que l'échéance se rapproche, qu'en est-il sur le terrain ?

Quand mes grands-parents venaient en vacances à la maison, je partais pêcher avec mon papy dans le ruisseau du coin.

Habituellement amateur de gros poissons, il adaptait volontiers son hameçon à la taille de la rivière et aux ambitions de son petit fils. Il prenait autant de plaisir en ma compagnie à traquer l'ablette ou le goujon qu'en solitaire la truite ou le saumon.

Il y avait alors sur ce ruisseau « le paradis des vairons », « le trou des gros » et cette foutue ligne que j'accrochais aux branchages. Le papy patiemment, tout en m'expliquant la fragilité de cette rivière, m'apprenait à démêler le nylon. Nous n'étions que nous deux le long de ce modeste et riche ruisseau. Pour seuls témoins les pies voleuses, un couple de huppés et quelques hérons méfiants.

Près de 20 ans après, je traîne ma nostalgie au même endroit et il me semble reconnaître nos petits coins. J'avance prudemment près du ruisseau me méfiant de mon ombre et des branches qui craquent sous mes pieds... histoire de surprendre le poisson... Je m'approche... Et je ne vois rien. J'essaie plus loin... Rien.

Un chemin aménagé court le long du ruisseau, les habitations s'en rapprochent de plus en plus et quelques mousses flottent sur l'eau. Les poissons semblent partis. Sans doute pour revenir plus tard.

J'étais là hier avec ma canne et mon hameçon, aujourd'hui avec mon cahier et mon crayon. Etranger familier de ce lieu, témoin du changement.

Les choses changent et l'environnement évolue. Combien d'endroits comme celui-ci se sont-ils transformés ? Combien d'écosystèmes bouleversés ? Combien de villes surchargées ? Combien d'autres désertées ? Et comment les hommes qui dépendraient grandement de ce ruisseau s'adaptent-ils ? Dans ces pays où l'eau de surface est autant garde-manger que source d'eau de boisson.

Quel avenir pour les hommes ?

Le recyclage.

La récup' et ses univers, guidée par une curiosité et un intérêt de longue date, en lien direct avec une réflexion plus globale sur nos modes de consommation. Partir à la rencontre des glaneurs de tout un monde. Qui fouillant dans les poubelles poussé par la misère. Qui y vouant un engagement environnemental. Qui réutilisant dans des œuvres d'art. Et chaque fois, cette prouesse de redonner vie à ce que d'autres considéraient comme déchet.

La biodiversité.

Sans oublier que 2010 sera l'Année Internationale de la Biodiversité¹, alors rajoutons-en une couche ! Envie d'honorer notre lien irremplaçable à la diversité du monde au travers de ceux qui en prennent soin.

Enfin, une place particulière sera laissée aux femmes. Clef de voute de la sécurité alimentaire des familles, agricultrices, cueilleuses, éducatrices, rebouteuses, elles sont encore au XXIème siècle largement écartées des instances décisionnaires et de gestion. A notre avis, leur parole mérite d'être soutenue.

Souhaitant avant tout la discussion et le partage, c'est une mosaïque de portraits que nous espérons assembler au fil des étapes, à la découverte de toutes les nuances, et en mettant l'accent sur les projets prometteurs, les innovations astucieuses, les associations qui se bougent. Remettre l'humain au cœur de l'affaire. Montrer que « c'est possible ».

¹ Décision des Nations Unies

Il est la première personne à m'avoir entraîné avec fierté à plonger les bras dans des containers à ordures pour y dénicher des « récupérables ». Râlant contre ses concitoyens qui ne respectaient pas les règles de tri des déchets, pestant contre le gâchis auquel par fainéantise et facilité se livrent beaucoup, il ressortait parfois délicatement un appareil électroménager quelconque pour l'entraîner sous la lampe de son atelier. Soit sa trouvaille suffisait à mon plaisir, et je guettais les jours suivant la résurrection permise par des doigts habiles et tendres d'un aspirateur ou d'un ampli musical. Lorsque ces efforts restaient vains, il ne déclarait pas encore forfait, insistait, rachetait un élément si nécessaire, ou finalement démontait pièce par pièce l'objet, rangeant chacune dans une petite boîte reconnue de lui seul, et se résignait à ramener le reste à la décharge. Soit je repartais moi-même avec un livre corné à découvrir, un vêtement abandonné à arranger. Un bouquin de plus sur mes étagères de bibliothèque déjà lourdes ; j'aurais toujours un faible pour les pages jaunies par rapport aux reliures neuves trop brillantes. Un vêtement à transformer ou à découper, réemployant en patchworks des carrés colorés. Parfois, nous ne trouvions rien, ne faisant alors que réexpédier les bouteilles de verre dans le container approprié, ré-aiguillant tel plastique ou carton dans les bacs de la bonne couleur, avant de rendre le lieu aux chats sauvages. Plus tard, j'ai découvert la ville, Toulouse, Paris, et multiplié les trouvailles de rue -ma garde-robe évoque à présent des quartiers et des déambulations toutes personnelles. Il y eut les amis sans trop de sous qui m'apprirent à glaner à la fin des marchés et à passer dans les cours arrière des supermarchés récupérer les yaourts périmés du jour. Un travail de femme de ménage dans les « communs » d'immeubles résidentiels fut une porte ouverte sur les locaux à poubelles et leurs innombrables surprises. Et toujours, le petit bonheur de *trouver* se mêlait aux agacements et aux questions sur nos modes de consommation : « Pourquoi avoir jeté ça ?! ». Mais il reste le premier à m'avoir appris la consommation raisonnée et à m'avoir fait trouver des trésors dans les poubelles : cet homme est mon père.

ESPACE-TEMPS DU PROJET

Avant tout, il y a notre rencontre, la construction d'une histoire commune, ailleurs, puis ici, la construction d'un « nous » curieux, solidaire, engagé rendant ce projet possible.

Ensuite, il y a notre présence au Laos, au cœur de la péninsule indochinoise, à 12,000 km de notre terre familiale du sud-ouest français. D'un bout à l'autre d'une immense terre : l'Eurasie. Nos fantasmes de sac à dos et de route prolongée largement alimentés par des lectures et des rencontres, une réflexion grandissante sur nos univers professionnels de l'humanitaire et de la recherche internationale... l'occasion était trop belle !

Puis nous apparaît l'Asie Centrale, là, un peu à l'ouest. Croisée auparavant dans des récits de voyage, parcourue par les mythiques Routes de la Soie, carrefour culturel d'une richesse incomparable, elle reste avant tout à nos esprits une grande étendue d'inconnu. Car si le Pakistan et l'Afghanistan occupent régulièrement les titres des journaux occidentaux, on ne peut pas dire que l'actualité francophone soit riche en sujets sur les Kazakhstan, Kirghizstan, Turkménistan, Ouzbékistan. En nous rapprochant du pourtour méditerranéen, plus tard, nous plongerons dans les situations politiques plus documentées de l'Iran, de l'Arménie et de la Turquie. Et aux portes de l'Europe il nous sera offert de découvrir et redécouvrir ce qui se passe tout près de chez nous avec des yeux neufs. Mais avant cela, donc, le Turkestan nous attend. Ce n'est ni la Chine, ni l'Inde, ni l'Iran, ni la Russie, mais un peu de tout cela, et sans doute beaucoup plus. Les manuels scolaires n'ont pas assez de pages après l'histoire des empires européens, le XXème siècle et l'expansion de l'économie mondiale pour présenter cette région. D'un côté le soleil se lève sur la Chine et la Mongolie, il se couche de l'autre aux portes de l'ancien empire persan.

Par ailleurs, si l'on reprend les thématiques choisies, certaines régions du monde viennent à l'esprit d'une majorité de personnes. Ainsi en est-il de l'Afrique, encore et toujours, en premier lieu sur les problèmes grossissants d'accès à l'eau, mais aussi sur le déclin de la biodiversité, avec la déforestation galopante. L'Asie du Sud-est connaît de spectaculaires typhons, inondations et autres ouragans à répétition, et son massif forestier survit difficilement dans quelques zones naturelles protégées et hyper touristiques. Le morcellement de l'Amazonie pour faire pousser l'alimentation des bétails européens offre aux journalistes de régulières opportunités de s'exprimer. Sur la récup', le continent noir, l'Inde, le Bangladesh, Haïti et quelques autres nous offrent de spectaculaires illustrations. La carte se remplit... laissant à l'ombre des feux médiatiques cette même région de l'Asie Centrale.

Alors, c'est sur cette route-ci que nous avons souhaité enquêter, fouiller, glaner, écouter, partager, recueillir, approfondir.

Quant au temps, nous l'avons. Et si nous tablons sur une durée d'environ 18 mois, les étapes demeurent flexibles et adaptables aux opportunités d'enquête, à notre aisance et à nos coups de cœur.

Sans compter que le passage de certaines étapes sera conditionné par les saisons, ces pays offrant des climats continentaux on ne peut plus rigoureux à des altitudes souvent élevées (*cf.* le calendrier des températures moyennes par pays en annexe).

Voyant dans les arts traditionnels et le dynamisme des cultures une source certaine de bien-être et un domaine privilégié de partage, nous laisserons également notre emploi du temps se modifier au gré des festivals et événements artistiques locaux (*cf.* le calendrier des festivités par pays en annexe).

Enfin, le réseau des alliances et centres culturels français ainsi que celui des ONG sur place nous offriront des contacts fort utiles pour aiguiller nos pas et organiser notre programme.

« Prendre son temps est le meilleur moyen de n'en pas perdre », Nicolas BOUVIER.

D'un continent a l'autre : itinéraire indicateur





S'INFORMER, PARTAGER... COMMENT?

LES OBJECTIFS

Amener à...

Une réflexion sur nos modes de vie et de consommation

Grâce à...

Une douce confrontation de notre vision à celle de l'autre

A travers...

Les témoignages de porteurs de projet et les histoires locales dans les domaines du recyclage, de l'eau et de la biodiversité

Parce que...

Quelle tête il a le monde que nous nous imaginons ?

N'est-elle pas celle que colporte la plupart des médias généralistes, celle des dirigeants, des conférences et traités internationaux, de la géopolitique mondiale, où ces pays loin de nos frontières nous paraissent ravagés voire effrayants ? Sans en savoir beaucoup sur leurs habitants... Mises à parts quelques rares exceptions, les informations sont redondantes d'une chaîne à l'autre, d'une page à l'autre, d'une fréquence à l'autre. Les reportages brefs et les images spectaculaires sont alors privilégiés.

Allez, pourquoi ne pas voir aussi ce vaste monde comme un vivier d'actions concrètes initiées par différents moteurs (la nécessité, l'art, la solidarité...) et menées par des femmes et des hommes inspirés, convaincus qu'autre chose est possible ? De ces projets, de leur réussite ou de leur échec, dynamismes et savoirs naissent et évoluent.

MOYENS

Photo reportage

L'image car :

- ▶ bien qu'orientée par le regard du photographe, elle laisse au spectateur une liberté d'interprétation et de questionnement source de dialogue ;
- ▶ c'est un outil adapté aux difficultés de langue que nous rencontrerons ;
- ▶ il sera irrésistible de capter dans l'objectif les beautés rencontrées sur la route ;
- ▶ certaines situations se passent de mots.

Ces reportages en image constitueront la base d'expositions et de documentaires proposés à la presse francophone.

Des portraits avant tout

Histoires d'eau, de recyclage et de biodiversité découvertes sur le chemin, ainsi que portraits de femmes rencontrées, car :

- ▶ loin des chiffres sans visages, ce sont des parcours personnels que nous souhaitons rapporter, des chemins où se mêlent réalités environnantes et élans intérieurs ;
- ▶ les chiffres sont souvent des indicateurs, et en tant que tels largement disponibles sur la toile aux curieux, tandis que notre présence sur place nous ouvrira la porte des nuances à apporter à ces chiffres ;
- ▶ à la diversité des situations répondent une variété d'initiatives qui sont chacune un enseignement ;
- ▶ tout au long de notre chapelet d'étapes, nous tenterons de transmettre les découvertes antérieures aux travers de ces portraits glanés, que l'autre devant nous rencontre l'autre derrière nous.

Ces portraits seront proposés à des magazines francophones de différents registres : voyage, aventure, nature, féminin. Par ailleurs, ces récits étofferont au fil de la route un fichier d' « Histoires Recyclables », qui pourra faire l'objet d'une diffusion progressive mais aussi d'une édition intégrale au retour.

Prises de sons

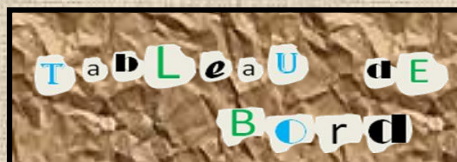
Des enregistrements sur le vif - ou bien avec plus de préparation - d'ambiances, de voix, de discussions et de musiques afin de créer des illustrations sonores de nos photographies et chroniques. Ces prises de sons pourront être mises en ligne sur notre blog, utilisées lors de nos expositions et conférences et mises à disposition d'émissions radiophoniques.

Site internet

Petit à petit prend forme notre blog, outil de suivi de notre progression et plateforme d'échange sur les thématiques abordées, consultable prochainement à l'adresse : www.histoiresrecyclables.net

Vous y trouverez bientôt:

- ▶ la présentation de notre projet ;
- ▶ notre carnet de bord ;
- ▶ une photothèque et une sonothèque ;
- ▶ les fiches d' « Histoires Recyclables » ;
- ▶ les contacts de tous les projets rencontrés ;
- ▶ nos liens presse ;
- ▶ le coin des écoles ;
- ▶ et en haut de page un tableau de bord des choses et autres du moment (température, photo, son, citation, chiffre, etc.).



Expositions, conférences

Luang Prabang - Au départ.

Pour nous faire connaître et intéresser un maximum de personnes à notre voyage/projet ainsi qu'aux thématiques choisies, nous organiserons une présentation d'Histoires Recyclables au Centre Culturel Français de Luang Prabang.

- ▶ Type d'exposition/rencontre : présentation des thématiques de voyage, description des pays et de leurs particularités, introduction de quelques initiatives sur place déjà ciblées – Discussions/forum

Sur la route - A quiconque sera intéressé, en prenant en considération le facteur « langue » qui va limiter de lui-même les échanges.

Ainsi, avant notre départ, nous contacterons les Centres Culturels et Alliances Françaises le long du chemin, leur proposant d'accueillir Histoires Recyclables entre leurs murs. Nous espérons également nous arrêter dans les collèges, lycées et universités où les élèves apprennent une langue étrangère (français et/ou anglais).

- ▶ Type d'exposition/rencontre : présentation des thématiques de voyage, description des pays visités et de quelques initiatives sur place rencontrées, sensibilisation à l'eau et au recyclage – Photographies, discussions/forum, théâtre, musique, expériences scientifiques (cf. le chapitre « Les Ecoles »)

Toulouse - Au retour.

Une exposition/conférence que nous prendrons le temps de mûrir le long de la route et au retour sera proposée aux structures (écoles, mairies, centres culturels...) qui nous auront suivis le long de notre voyage et nous aurons sollicités pour intervenir.

- ▶ Type d'exposition/rencontre : présentation des thématiques de voyage, description des pays visités et des initiatives sur place rencontrées, sensibilisation à l'eau et au recyclage – Exposition complète (panneaux), photographies, sons, discussions/forum

LES ECOLES

Pourquoi s'intéresser aux écoles?

Car il faut confier à l'enfant la fragilité et la richesse du monde ;

Car les enfants sont et modèlent le monde de demain ;

Car l'école est une porte d'entrée à la famille, au village, à une région, à un pays.

Quelles écoles ?

Au départ, la maternelle de Manue et Antho, l'école « Bouphaphan », à Luang Prabang, au Laos ;

A l'arrivée, l'école primaire où travaille Manu, à Lagarde en Ariège, France ;

Et entre les deux, sur la route, à la ville, à la campagne, des écoles où nous irons à la rencontre de leurs enfants.

Pour...

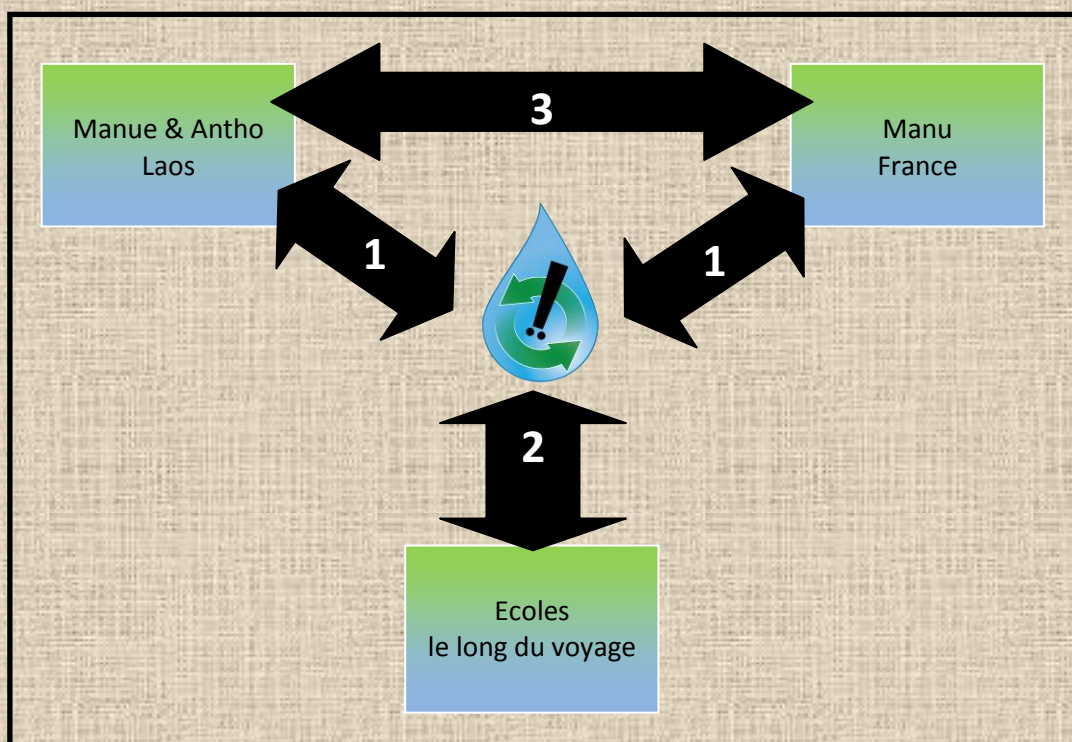
Répondre à la curiosité des enfants et aiguïser la nôtre.

Nous tenterons de...

Témoigner aux enfants de ce que nous avons semé et récolté sur la route ;

Sensibiliser les enfants aux questions de l'eau, du recyclage et de la biodiversité.

Comment ?



1. Les professeurs et enseignants des écoles lao et françaises pourront se servir de nos chroniques et reportages (via le blog et le courriel) pour que les enfants :
 - ▶ suivent la route de nos pérégrinations ;
 - ▶ découvrent villes, pays, sociétés et cultures ;
 - ▶ soient sensibilisés aux problématiques de l'eau, du recyclage et de la biodiversité ;
 - ▶ « rencontrent » les écoles visitées.

Mais aussi les enfants, via le blog, réagiront aux chroniques et poseront des questions.

2. Afin de palier aux difficultés de communication avec les enfants chinois, kazakh, mongol, etc., nous développerons des outils de communication innovants (musique, théâtre, expériences scientifiques...) pour partager et sensibiliser. Ces outils seront adaptés au niveau des classes et à nos capacités de dialogue.
3. Par extension, les professeurs et enseignants des écoles lao et françaises pourront tisser des liens entre les enfants en mettant en place, par exemple, des correspondances.



LES PRELIMINAIRES

INFORMATIONS GLANÉES POUR BALISER LA ROUTE

Suivez-nous, on répète la route...

CHINE

- Pays de la démesure !
- Beaucoup trop arrosé au sud, désertique au nord, des ouvrages titanesques pour contrôler les fleuves et abreuver les chinois (barrages, canaux, dessalement...)
- Grand consommateur/producteur de déchets dont à peine 20% sont recyclés.
- Les montagnes du Yunnan, Sichuan...
- Xi'an, départ et arrivée des Routes de la Soie
- La Grande Muraille
- Aire protégée des trois fleuves parallèles, Yunnan

MONGOLIE

- Ratio homme/cheval : 1/13
- Projet d'approvisionnement en eau et d'assainissement d'Action Contre la Faim (ACF)
- Projet d'une grande muraille verte de 4480 km pour limiter l'expansion du désert de Gobi
- Grandes steppes, déserts et lacs dont Huvsgul : le plus grand lac d'eau douce de l'Asie Centrale
- Conditions climatiques extrêmes avec des minimales à -25°C

LAC BAIKAL/RUSSIE

- La plus grande réserve d'eau douce liquide au monde
- Près de la moitié des espèces animales et végétales sont endémiques au lac
- Patrimoine de l'Humanité
- Irkoutsk fut au XIX^{ème} la terre d'exil des artistes, officiers et aristocrates décabristes, qui y apportèrent un grand élan culturel.

RUSSIE

KAZAKHSTAN

- Région de vastes steppes parcourues par des populations nomades depuis les temps les plus anciens
- Le Tien Chan culmine à 6995m
- La mer Caspienne : lac ou mer, de grands enjeux géopolitiques dépendent de sa classification
- La réserve animalière d'Aksu-Zhabaghly avec ses léopards des neiges et ses ours

KIRGHIZISTAN

- Projet Jailoo de tourisme solidaire géré par les bergers kirghizes
- Le lac perché d'Issyk Kol dans le Tien Chan
- Le canyon d'Ala Archa
- L'agriculture emploie encore 50% de la population
- La production d'or de la mine de Kumtor représente 10% du PIB
- La Montagne Sacrée de Sulaiman-Too, vallée du Fergana

TADJIKISTAN

- 93% du territoire est montagneux
- Deux chaînes mythiques : les monts Altaï et le Pamir
- La culture du coton y est source de nombreux problèmes écologiques (gaspillage de l'eau, pesticides, etc.)
- Potentiel hydro-électrique. Le barrage de Nourek, construit en 1970, est le plus haut barrage électrique du monde
- L'association d'écotourisme de Murgab (META) dans le Pamir

OUZBEKISTAN

- 85% du territoire est désertique ou semi-désertique
- Mort de la mer d'Aral avec l'utilisation intensive des eaux de l'Amu Daria et du Syr Daria (irrigation massive pour faire face aux faibles précipitations)
- La fertile et problématique vallée de Ferghana
- Carrefour des caravanes venant de l'Europe ou de l'Orient, cités mythiques de Samarkand et Boukhara où Omar Khayyâm a pu déambuler

TURKMENISTAN

- Les déserts des Sables Noirs, Karakoum, et Rouges, Kizilkoum
- Le plus long canal au monde
- Les oasis, anciens lieux d'échanges de marchandises entre l'Occident et l'Orient
- Sur les traces d'Omar Khayyâm à Merv, la plus ancienne et la mieux préservée de ces cités-oasis

AZERBAIDJAN

- Encore la mer Caspienne, où l'exploitation du pétrole fournit 50% du budget de l'Etat
- Projet de l'Organisation Internationale des Migrations (OIM) de réhabilitation de khariz
- Presqu'île d'Apchéron alimentée par un immense canal aux eaux polluées
- Le petit Caucase

IRAN

- 1^{er} producteur mondial de pistaches et 4^{ème} producteur mondial d'hydrocarbures
- L'ancien empire de Perse, carrefour des civilisations, berceau de poètes, astrologues, penseurs
- Les galeries souterraines (qanât et khariz) allant chercher les nappes d'eau profondes pour irriguer les champs
- Les villes oasis
- Sur les traces d'Omar Khayyâm
- La Caspienne encore...
- Le système hydraulique historique de Shushtar, « chef d'œuvre du génie créateur humain »

ARMENIE

- 90% du territoire au-dessus de 1000m d'altitude
- Forte activité sismique
- Souffre économiquement du blocus terrestre provoqué par la fermeture de la frontière turque (l'accord récent du 11 Oct. 2009 changera-t-il la donne d'ici à notre passage ?)

TURQUIE

- Istanbul, pont entre l'Asie et l'Europe
- Konya et ses derviches tourneurs
- La marque des Seldjoukides et du Manichéisme
- La bibliothèque de Bergana, berceau du papyrus

Géorgie ? Le passage dans ce pays dépend des négociations en cours sur la frontière turco-arménienne fermée depuis 1993...

EUROPE

- Mouvements écologistes, sociaux, artistiques : les P'tits Deb', Kokopelli, Tri-Cycle, les Amis de la Terre, etc.
- Le Danube, plus long fleuve d'Europe et le plus pollué, son delta en Roumanie classé Patrimoine Mondial
- Le Rhône, plus grande voie fluviale d'Europe

Remarque: c'est au cours de ces préliminaires que nous avons réalisé l'étendue de notre méconnaissance de ces pays, et la difficulté d'obtenir des informations relatives à des projets locaux... Notre passage physique y est alors d'autant plus motivé et nous tâcherons de faire partager nos découvertes au plus grand nombre.

DIFFICULTES ENVISAGEES

A propos de frontières

Ambrose Bierce : « Frontière : en géographie politique, ligne imaginaire entre deux nations, séparant les droits imaginaires de l'une des droits imaginaires de l'autre »

Tableau. Passages de frontières sur la route

Chemin privilégié	Pays départ/arrivée	Villes frontières départ/arrivée	Contraintes & Incertitudes
1	Laos/Chine	Phongsali / Kunming	-
2	Chine/Russie	Manzhouli / Zabaïkalsk (direction Tchita)	-
3	Russie/Mongolie	Naouchki (après Irkoutsk) / Soukhe-Bator (direction Oulan-Bator)	-
4	Mongolie/Russie	Olgij / Bijsk	2 ^{ème} VISA transit pour la Russie ?
5	Russie/Kazakhstan	Barnaul, Rubcovsk / Semey	-
6	Kazakhstan/Kirghizstan	Almaty / Bichkek	
	Kazakhstan/Ouzbékistan	Chymkent / Tachkent ou Beynew / Qonghirat	Au cas où...
7	Kirghizstan/Tadjikistan	« Pamir highway » Kara Balta/Osh/Douchanbe	La saison conditionnera le choix de la route (impraticable avec neiges)
	Kirghizstan/Ouzbékistan	Osh / Dostlyk	Si la route du Pamir vers Tadjikistan difficile
8	Tadjikistan/Ouzbékistan	Khujang/Tashkent ou Penjikent/Samarkand ou Douchanbe/Termez	La saison conditionnera le choix de la route
9	Ouzbékistan/Turkménistan	Boukhara, Khiva ou Nukus / Chorjew	-
10	Turkménistan/Azerbaïdjan	Traversée de la Caspienne, arrivée à Baku	-
11	Azerbaïdjan/Iran	Astara/Astara (le long de la Caspienne)	-
12	Iran/Arménie		-
13	Arménie/Turquie		Si frontière ouverte
	Arménie/Géorgie	Gumry / Achalkalaki	Si frontière Arménie/Turquie fermée
	Géorgie/Turquie		-
14	Turquie/Bulgarie		
15	Bulgarie/Grèce		
16	Grèce/Albanie		
17	Albanie/Macédoine		
18	Macédoine/Serbie		
19	Serbie/Roumanie		
20	Roumanie/Hongrie		
21	Hongrie/Croatie		
22	Croatie/Slovénie		
23	Slovénie/Italie		
24	Italie/France		

Les passages de frontières, les climats et les durées de séjour ne sont plus problématiques dans cette région.

Communication

Langue

Prévoyant de nous éloigner des circuits touristiques, nous allons nous retrouver isolés des facilités offertes aux étrangers ; des guides maîtrisant l'anglais. Nous parcourrons des régions d'une diversité ethnique et culturelle gigantesque, naviguerons d'une langue à l'autre. Nous misons sur une communication basée sur l'anglais, et puis sur la musique, le mime, ainsi que sur trois petits « Assimil' » sur lesquels nous plancherons dès le mois de Janvier : Russe (Elle), Turc (Lui) et Chinois (à deux).

Accès internet

Chine, Iran, Turkménistan et Ouzbékistan figurent dans la liste des 13 pays "ennemis d'internet" établie en 2003 par Reporters Sans Frontières. Le premier est celui qui impose le plus de filtres sur les navigations des internautes, tandis que le troisième ne compte qu'1% de sa population connectée. Envisageant de communiquer vers la France par ce moyen, nous risquons d'être dans certains cas limités.

Climat cf. Annexes

Au-delà de trajets retardés, des routes temporairement inaccessibles, c'est bien le froid que nous redoutons, nous qui avons toujours travaillé dans des pays tropicaux.



BUDGET PREVISIONNEL

Domaine de dépense	Coût (€)/pers.	Coût (€) total
Administratif		4,050
Visas et taxes		
Chine (2 mois)	40	80
Russie (1 mois + 1 mois + lettre invitation)	100	200
Mongolie (2 mois + lettre d'invitation)	85	170
Kazakhstan (1 mois)	40	80
Kirghizstan (1 mois)	40	80
Tadjikistan (2 mois +invitation+permis Pamir)	80	160
Ouzbékistan (2 mois)	120	240
Turkménistan (1 mois+invitation)	75	150
Iran (2 mois+invitation)	120	240
Azerbaïdjan (1 mois+invitation)	50	100
Arménie (1 mois)	25	50
Assurance (18mois)		2 100
Frais bancaires		400
Equipement		5,234
Matériel de voyage		
Duvets	100	200
<i>Tenues thermo*</i>	<i>200</i>	<i>400</i>
Tente ultralégère		300
Sur sacs	15	30
Lampes solaires ou manuelles	20	40
<i>Sac a viande soie*</i>	<i>7</i>	<i>14</i>
Vestes Goretex & petit équipement grand froid	250	400
<i>Couvertures survie*</i>	<i>5</i>	<i>10</i>
Documentation (cartes, guides)		300
Matériel de camping		150
Matériel de reportage et d'exposition		
<i>Appareil-photo*</i>		<i>500</i>
Trépied		40
<i>Enregistreur numérique*</i>		<i>100</i>
Mini-ordinateur portable		350
Disque externe	75	150
Matériel d'exposition		800
<i>Clef USB + Cartes SD*</i>		<i>150</i>
Santé		
Vaccins mise à jour	200	400
Trousse à pharmacie		300
Doubles lunettes vue	200	400
Pratique		10,240
Nourriture/hébergement (15€/2 pers./jour)		8,100
Transports (40€/pers./mois)		1,440
Envoi de colis		400
Internet		300
Imprévus (10% budget)		1,952
TOTAL en Euros		21,476
Apport personnel envisagé : 30% budget		6,443
Somme recherchée		15,033

* En italiques sont signalés les articles déjà achetés



LES GLANEURS D'HISTOIRES



Salut à vous. Moi, c'est Amandine, venue sur terre quatre mois avant le premier bébé éprouvette du même nom... Enfance dans la campagne périgourdine, un petit village de 200 âmes où je me souviens marcher jusqu'à la ferme voisine avec mon bidon d'alu pour chercher le litre de lait quotidien. Le renard nous volait parfois quelques poussins, les lapins abimaient les fleurs de maman, il faisait chaud l'été et nous jouions dans la neige l'hiver.



Puis l'Université m'entraîna dans les vies urbaines de Bordeaux, Toulouse, Paris. Une plongée dans les univers culturels les plus variés pour contrebalancer l'enseignement scientifique suivi. Je découvre la musique, le théâtre, les associations alternatives, côtoie des gens de tous horizons. Ensuite, diplôme d'écologie en poche, je réalise ma première mission bénévole en terre africaine : six mois à suivre des chimpanzés dans les forêts congolaises... Un rêve est accompli, une réflexion sur la préservation de la nature et de l'homme est amorcée, le virus du voyage est définitivement attrapé. Les années suivantes seront une alternance de petits boulots permis par l'accueil chaleureux des canapés des proches et de missions de quelques mois dans des projets en Guinée Equatoriale et au Burkina Faso, sans oublier un second diplôme d'économie internationale sur le vaste domaine du « développement agricole durable ».



Enfin, le souhait d'un départ à deux et une opportunité de travail pour mon homme au Laos m'ont fait découvrir depuis 18 mois déjà cette fascinante partie du monde qu'est le sud-est asiatique. Volontariat dans la ferme biologique de Phoudindaeng, temps offert à l'association Elefantasia, quelques semaines sur un projet de gestion durable du rotin de WWF, avant de me retrouver coordinatrice d'un projet de recherche-action sur le suivi de la biodiversité dans des villages reculés du nord-est. Autant d'expériences enrichissantes dont bénéficiera, je l'espère, notre enquête itinérante.



Sensible aux arts en général, je m'essaye à la photographie régulièrement et flirte avec l'écriture quand le cœur m'en dit. De nature curieuse, je refuse le manichéisme et cherche à comprendre un tout dans ses différents éléments, triant dans les cultures, les courants de pensées, les religions ou les modes ce qui me convient et ce qui me semble injuste ou laid. Mon panthéon d'« hommes » admirables compte Ella Maillart, Theodore Monod, Pierre Rabhi, Jane Goodall, Boris Vian. Ils seront aussi nos guides.





Salut étranger. Moi c'est William. Après avoir travaillé avec la Croix-Rouge Française au Laos pendant 18 mois, je marque une pause et m'installe dans notre nouvelle maison à Luang Prabang. Homme au foyer, du temps pour prendre soin de ma douce et de notre voyage/projet.

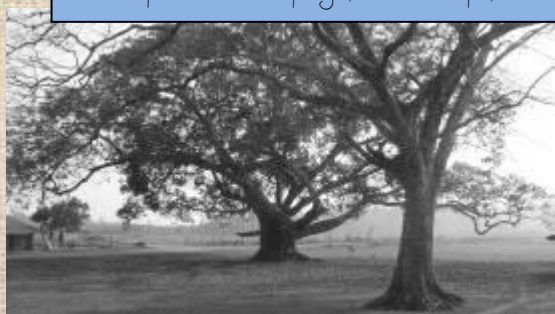
Une pause avant un nouveau départ.

Ces 5 dernières années, j'ai travaillé avec des Organisations Non Gouvernementales dans différents pays du continent africain, et plus récemment dans un petit bout d'Asie, au Laos. Fantastiques expériences humaines, des postes à responsabilité, des pays aux cultures et sociétés fascinantes ; mais aussi des êtres humains qui souffrent, des enfants qui connaissent trop tôt l'odeur du sang et de la poudre, des hommes rendus fous, et en toile de fond la complexe géopolitique mondiale.

J'ai évolué dans des structures telles que Médecins Sans Frontières (MSF), Action Contre la Faim (ACF), Agence d'Aide à la Coopération Technique et au Développement (ACTED) et la Croix-Rouge Française (CRF). Responsable des programmes d'approvisionnement en eau, de promotion de l'hygiène et d'assainissement (EHA) en milieu rural, j'ai pu développer une certaine expertise, découvrir des pays, cultures, histoires, comprendre un peu mieux de quoi on pleure ou de quoi on rit ici et là bas, œuvrant sur le terrain tout en participant à la réflexion sur le développement et la coopération internationale.

Il y a donc 5 à 6 années d'aujourd'hui, je voulais aller voir moi-même. L'idée de partir en « touriste » ne m'attirait pas, je voulais vivre dans ces pays et non les « faire ». Il me fallait un prétexte. J'ai alors découvert le travail humanitaire, le monde des ONG et l'Institut Bioforce Développement. Suite à quoi, MSF m'offre mon 1^{er} métier à Goré, dans la brousse du Tchad. Puis ce sera la Guinée, le Zimbabwe, la République Démocratique du Congo et dernièrement, le Laos. Ma guitare et sa caisse usée ne sont jamais trop loin.

Aujourd'hui, j'ai toujours la même soif d'espace. Besoin d'une pause, prendre un peu de recul par rapport à ces aventures et cultiver de l'espoir. Cette fois-ci, je veux prendre le temps dans ces pays, et le temps, nous l'avons.





REFERENCES

LIVRES

- ▶ Nicolas BOUVIER, *L'usage du Monde*
- ▶ Christian GARCIN, *Du Baïkal au Gobi*
- ▶ Ella MAILLART, *La Voie Cruelle*
- ▶ Ella MAILLART, *Oasis interdites*
- ▶ Theodore MONOD, *Méharées*
- ▶ Erik ORSENNA, *Voyage au pays du coton*
- ▶ Erik ORSENNA, *L'avenir de l'eau*
- ▶ Pierre RABHI, *Du Sahara aux Cévennes - Itinéraire d'un homme au service de la Terre-Mère*
- ▶ Amandine ROCHE, *Sur les traces d'Ella Maillart*
- ▶ Armin VAMBERY, *Voyage d'un faux derviche en Asie Centrale 1862-1864*
- ▶ Jean ZIEGLER, *L'empire de la honte*
- ▶ Jean ZIEGLER, *La haine de l'Occident*
- ▶ Amin Maalouf, *Samarcande*
- ▶ Amin Maalouf, *les Jardins de Lumière*

TELEVISUEL

- ▶ « Le cauchemar de Darwin » Hubert Sauper 2004
- ▶ « We feed the World » Erwin Wagenhofer 2005
- ▶ « Home » Yann Arthus-Bertrand 2009
- ▶ « La vie comme elle va » Jean-Henri Meunier 1995
- ▶ « Volem rien foutre al país » Pierre Carles, Christophe Coello et Stéphane Goxe 2006

SITES INTERNET PRECIEUX

- ▶ www.a360.org
- ▶ www.reliefweb.org
- ▶ www.asie-centrale.org
- ▶ www.rferl.org (Radio Free Europe - Radio Liberty)
- ▶ www.rue89.org

ANNEXES

CAUSERIE PERPETUELLE

Certes, si l'on n'insiste pas sur le paradoxe résidant dans l'expression elle-même – il y a donc un développement non durable ?!- la définition nous convient bien : écologiquement vital, pour nos besoins alimentaires autant que pour l'épanouissement de nos sens ; économiquement viable, par réalisme d'époque ; socialement équitable, car on ne verrait pas les choses autrement. Mais ce terme est tellement utilisé, tellement manipulé, abusé, que quelques précisions toutes subjectives s'imposent, tu ne crois pas mon homme ?

Absolument. Un superbe idéal qu'est ce développement durable. A l'instar de la « Déclaration universelle des Droits de l'Homme » violée chaque jour. C'est en discutant de ce DD et en observant le développement du monde, que je prends la mesure du travail à accomplir et de mon pessimisme. Vois-tu ma belle, quand je regarde le monde, vision globale, je ne vois que la longue chute des pays et de ses hommes vers le fond d'un précipice, me demandant comment vont-ils tous atterrir...

J'entends. De Cioran : « Je vois désormais le monde comme un cheval devenu fou qui court vers l'abîme, la maladie au corps », à Sartre : « J'exècre l'espèce humaine, mais j'aime de tout mon cœur Pierre, Paul et Jacques », j'en suis arrivée aujourd'hui à m'attacher au-delà du général aux « bonnes graines » (spéciale dédicace à Kokopelli), aux petites victoires accomplies à notre échelle.

Bien que les dimensions politiques et internationales des problématiques environnementales et sociales ne puissent être ignorées, je refuse d'y trouver les excuses pour baisser les bras, comme certains disent trop facilement : « de toute façon, s'il n'y a que moi qui fais des efforts, cela ne changera rien ». Et bien si ! Je crois profondément qu'une personne peut faire beaucoup, les initiatives locales sont nombreuses, et toutes aussi humaines que l'erreur répétée. Souviens-toi de Monsieur T., le fondateur de la ferme biologique de Phoudindaeng. Il m'a raconté le rejet de sa famille lorsqu'il a quitté des postes de consultant dans des ONG internationales pour monter son projet ; il m'a aussi dit comment sa femme était revenue vers lui après 4 ans d'efforts solitaires, et que malgré les difficultés régulières il pouvait après 12 ans offrir des emplois permanents à 17 personnes, des cours d'anglais, une librairie et les services d'un bus scolaire aux gamins des alentours. Et des gens admirables comme lui, il doit y en avoir plein : j'ai envie de le faire savoir, j'ai envie de me laisser inspirer, j'ai envie que d'autres l'entendent.

Et oui... Pendant très longtemps, j'eus porté haut et loin l'étendard du « agir localement, penser globalement », convaincu qu'il y avait là la solution au dérèglement du monde. Puis, avec le temps – et quelques expériences en ces pays à genoux dont seul le continent africain a le secret – je me suis laissé aller à un certain pessimisme, focalisé sur les échecs et conséquences désastreuses de certains projets. A ne plus voir les initiatives qui marchent. Les associations de femmes, d'hommes et d'idées. Les lieux d'échanges, d'entraide, d'apprentissage. La perspective de ce voyage me donne à nouveau l'envie d'aller voir, de se remettre à fouiner, partager, colporter... Allons voir et accordons-nous y du temps...

CURRICULUM VITAE



William Berbon, né à Toulouse le 19 Décembre 1977, Président de l'association Histoires Recyclables Gestion des ressources hydriques et de l'assainissement – Promotion de l'hygiène

- Maîtrise de Chimie-Physique (Université Paul Sabatier – Toulouse - 2000)
 - Diplôme de Technicien en Eau et Sanitation en Solidarité Internationale (Bioforce – Lyon - 2002)
- Puis...
- En 2003, 5 mois vécus au Tchad (Gore) avec **Médecins Sans Frontières** en tant que **Responsable des programmes d'approvisionnement en eau potable, d'amélioration des conditions d'hygiène et de l'accès à l'assainissement** (dans le jargon humanitaire ce poste est intitulé « Watsan ») sur des camps de réfugiés ;
 - De 2003 à 2004, 8 mois en Guinée (Kissidougou et Gueckedou) avec **Médecins Sans Frontières** en tant que Watsan sur des camps de réfugiés et dans des zones isolées ;
 - De 2004 à 2006, 2 années au Zimbabwe (Mutare, puis Masvingo et Chipinge) avec **Action Contre la Faim** en tant que Watsan sur des programmes développés dans des zones rurales isolées ;
 - En 2007, 8 mois dans la brousse de la R.D.Congo (Katanga – Pweto) avec **l'Agence d'Aide à la Coopération technique et au Développement** (ACTED) en tant que Watsan dans une zone de retour de réfugiés ;
 - Enfin de 2008 à 2009, au Laos pendant 18 mois avec la **Croix-Rouge Française** en tant que Watsan sur des programmes développés dans les villages de montagne isolés.

Et dans l'entre temps...

- En 2002 et 2003 : Animateur et encadrant technique sur des chantiers internationaux de jeunes volontaires (France) avec Solidarités Jeunesses
- Langues : anglais, espagnol et un peu de lao
- Guitare, voix, musiques, cabarets et théâtres



Amandine BOUCARD, 28 ans, Vice-présidente de l'association Histoires Recyclables
Gestion des Ressources Naturelles

- *Années 2009-2010* : Conseillère Junior sur un projet de « **Suivi participatif de la Biodiversité** » du CIFOR Centre International de Recherches en Foresterie – Laos ; 18 mois
- *Oct. 2008* : Consultante pour le projet de « Production et gestion durable du rotin » du World Wide Fund for Nature WWF – Laos ; 1 mois
- *Année 2008* : Bénévolat pour l'association Elefantasia et la Ferme Biologique de Vang Vieng – Laos ; missions de terrain ponctuelles
- *Année 2007* : Stage de Master sur « **L'exploitation des ressources forestières dans les stratégies de sécurité alimentaire des ménages** » - CIRDES Centre International de Recherche Développement sur l'Elevage en zone Sub-humide / CIRAD Centre International de Recherche Agronomique pour le Développement - Burkina Faso ; 5 mois
- *Sept. 2007* : Master de **Développement Agricole Durable (Economie Internationale et Sécurité Alimentaire)**, Université Paris Sud, Sceaux
- *Années 2005-2006* : Volontaire sur un projet de « **Gestion des ressources et conservation de la forêt tropicale** » -ZSL Zoological Society of London - Guinée Equatoriale ; 6 mois
- *Années 2003-2004* : Volontaire pour la **réintroduction** et le **suivi de chimpanzés** ex-captifs en forêt - HELP Habitat Ecologique et Liberté des Primates – Congo ; 6 mois
- *Année 2003* : Stage de DEA : « **Le déterminisme de la respiration du sol dans les agrosystèmes** » - CESBIO Centre d'Etudes Spatiales de la BIOSphère –Toulouse ; 8 mois
- *Sept 2003* : DEA d'**Ecologie des Systèmes Continentaux**, Université Paul Sabatier, Toulouse
- *Été 2002* : Stage de **soigneur-animalier** - ZooParc de Beauval, Service Grands Singes ; 3 mois
- *Août 2001* : Stage d'**inventaire botanique** (zones humides Natura 2000) – Parc Naturel Régional du Périgord-Limousin ; 1 mois

Langues : Anglais, courant – Espagnol, lu et parlé – Lao, débutant

QUELQUES REPERES

Parce que le recyclage, l'eau, la biodiversité ainsi que, par extension, nos modes de consommation, sont au centre des problématiques du XXI^{ème} siècle, il nous semblait important de faire un point sur la situation dans le monde à ce jour. Bien que nous nous attachions pendant nos pérégrinations aux initiatives locales, il nous faudra garder en tête le « climat » mondial et les débats menés.

Cette partie est alimentée par des articles et publications scientifiques ainsi que par des rapports d'institutions internationales.



QUELQUES REPERES : CHANGEMENT CLIMATIQUE

Copenhague 2009

Alors que les démonstrations spectaculaires des dérèglements climatiques se multiplient, en Décembre 2009 se tenait à Copenhague, Danemark XV^{ème} Réunion des Nations Unies sur le climat.

« Suite aux négociations menées par 26 pays industrialisés et émergents, essentiellement les États-Unis, la Chine, l'Inde, le Brésil et l'Afrique du Sud (et excluant entre autres l'Union européenne), la conférence s'est terminée sur une déclaration d'intention qualifiée d'accord. Ce document de 3 pages ne comprend pas d'objectifs contraignants pour les parties, mais indique que la hausse des températures doit être limitée à 2 degrés Celsius d'ici à 2050.

Du point de vue financement, l'Union européenne, les États-Unis et le Japon ont promis chacun 7 milliards d'euros d'aide par an aux pays les plus pauvres d'ici 2012. D'ici 2020, l'accord vise 70 milliards d'euros par an d'aide aux pays en développement. L'accord vise un financement s'élevant à 70 milliards d'euros par an d'aide aux pays en développement pour 2020.

Durant la séance plénière du samedi 19 au matin, la Conférence des Nations Unies sur le climat a « pris acte », sans l'entériner, à cause de l'absence d'unanimité. »²

Les principaux points de la déclaration d'intention :

- Limitation du réchauffement planétaire à 2°C d'ici à 2050 ;
- Pas d'objectifs chiffrés de réduction d'émissions à gaz à effet de serre ;
- 100 milliards de Dollars consacrés à l'aide aux pays en développement à compter de 2020 ;
- Pas de création d'une Organisation mondiale de l'environnement (pour notamment vérifier la mise en œuvre des engagements de chacun) ;
- Proposition de création d'une Organisation Européenne de l'Environnement.

Ce texte est une simple déclaration politique, non signée et non contraignante. Il résulte d'un accord entre une partie des pays (parmi lesquels les pays européens, les États-Unis, la Chine) et n'a pas été adopté en séance plénière. Il est contesté par plusieurs pays en développement et par des États insulaires.

Quelques jours après l'annonce des résultats de la conférence, Claude Marie Vadrot, dans un climat de profonde déception, analyse à chaud :

² Publié sur Wikipedia le 26 Décembre 2009.

« La démocratie planétaire et onusienne, comme d'autres formes de démocratie, ne fonctionne plus, même comme placebo. Alors que longtemps elle avait fait illusion. Retour sur Stockholm où l'on décida en une dizaine de jours de créer le Programme des Nations Unies pour l'Environnement, le PNUE, auquel il aurait suffi de donner plus de pouvoirs et le droit de distribuer les moyens financiers d'agir. Le seul organisme ayant la mémoire des questions et des urgences environnementales depuis près de 40 ans a été le grand absent des discours et de la vague déclaration finale bricolée par une trentaine de pays qui n'ont même pas osé se présenter devant les autres et se sont enfuis comme des voleurs d'avenir. On comprend à la fin, si l'on n'avait pas deviné avant, pourquoi les militants de l'écologie présents à Copenhague ont été brutalement écartés trois jours avant la fin de la conférence. Il est difficile de convoquer des témoins quand on s'apprête à commettre un crime contre l'humanité. »³

Précis scientifique sur le changement climatique

En préparation du sommet de Copenhague, le Comité Intergouvernemental du Changement Climatique (CICC) faisait un point sur la santé de la planète, réactualisant ses dernières prédictions. Un rapport publié en Septembre 2009 et relayé par celui du Programme des Nations Unies pour l'Environnement (PNUE) « Précis scientifique sur le changement climatique 2009 »⁴, devait servir de base de travail. Le Précis scientifique du PNUE reprend près de 400 contributions scientifiques majeures des 3 dernières années. En voici les principales conclusions et recommandations.

Terre

- ▶ Plus de la moitié des 10 prochaines années seront plus chaudes que la plus chaude des années enregistrée jusqu'alors ;
- ▶ Les émissions globales de dioxyde de carbone (provenant majoritairement des industries) ont augmenté de 1,1% chaque année entre 1990 et 1999 puis de 3,5% entre 2000 et 2007 ;
- ▶ L'accroissement de l'économie mondiale dans les années 2000 et l'augmentation de son « intensité carbone » combinés à la diminution de la capacité des écosystèmes sur terre et océans à jouer leur rôle d'assimilateurs de carbone, ont conduit à une rapide augmentation des concentrations de dioxyde de carbone dans l'atmosphère. Ce qui a contribué plus tôt que prévu à certains impacts tels que l'augmentation du niveau de la mer, l'acidification des océans, la fonte des glaces en arctique, le réchauffement des masses polaires, le rafraichissement des courants océaniques, ...

Glace

- ▶ Le réchauffement des glaciers s'accélère, menaçant les conditions de vie de plus d'un cinquième de la population dépendant des glaciers et des neiges saisonnières pour leur approvisionnement en eau potable. La plupart des glaciers disparaîtront des Pyrénées en 2050 et des montagnes africaines en 2030 ;
- ▶ En été 2007, la mer de glace de l'océan Arctique s'est rétrécie comme jamais, 24% de moins qu'au dernier record de 2005 et 34% de moins que sa taille moyenne sur la période 1970-2000 ;
- ▶ Un océan arctique sans glaces est prévu pour 2030, alors que les précédentes modélisations (jusqu'à l'été 2007) le prévoyait pour la fin du siècle ;
- ▶ Le réchauffement de la pellicule de glace au Groenland s'accélère ;
- ▶ La fonte de la glace en Antarctique Ouest a augmenté de 60% entre 1996 et 2006...

³ Chronique publiée le 20 Décembre 2009 sur Médiapart (www.mediapart.fr)

⁴ Pour accéder au rapport complet, <http://www.unep.org/compendium2009/>

Océans

- ▶ Les estimations récentes des impacts combinés de la fonte des terres glacées et du réchauffement des océans suggèrent que d'ici 2100 le niveau des mers augmentera de 0,8 à 2m par rapport à celui de 1990 ;
- ▶ Les océans deviennent plus acides plus rapidement que prévu (mettant en danger la capacité des coquillages et coraux de former leur squelette externe)...

Ecosystèmes

- ▶ Les mers tropicales et semi-fermées vont souffrir de grandes extinctions d'espèces d'ici 2050, tandis que les océans arctiques et sous-tropicaux subiront de graves invasions d'espèces ;
- ▶ Entre 12 et 39% des surfaces terrestres devraient subir dès 2100 des conditions climatiques jamais connues jusqu'alors. Entre 10 et 48% des surfaces terrestres souffriront de la disparition des climats existants. Beaucoup de ces « climats disparaissant » coïncident avec des hauts lieux de biodiversité et avec le problème des habitats fragmentés et des obstacles physiques aux migrations. Beaucoup d'espèces animales et végétales auront de grandes difficultés à s'adapter aux nouvelles conditions climatiques ;
- ▶ Le sud est australien et le sud ouest de l'Amérique du nord connaissent déjà de perpétuelles conditions de sécheresse. Les projections suggèrent que les pénuries persistantes d'eau vont augmenter dans les années à venir, en Afrique du nord et australe, en Méditerranée, dans tout le Moyen Orient, en Asie centrale et sur le sous-continent Indien...

Gestion

- ▶ La réalité de ce rapide changement climatique rend les approches conventionnelles de conservation et restauration des habitats inefficaces. Des mesures drastiques telles que la translocation ou colonisation assistée des espèces devraient être considérées ;
- ▶ L'agro écologie devrait remplacer l'actuelle agriculture : gérer les paysages comme un tout indissociable plutôt que de persister dans la ségrégation de l'utilisation de la terre entre la conservation et la production ;
- ▶ Les experts s'accordent de plus en plus sur une protection active des forêts tropicales comme un moyen économiquement rationnel de réduire les émissions globales...

Mais le réchauffement climatique et ses émissions de gaz carboniques ne sont que quelques arbres qui cachent la forêt. Tel que le souligne Claude Imbert une semaine avant le début des négociations de Copenhague, la crise récente financière, la crise alimentaire, la surpopulation... sont autant de sujets à considérer pour tenter de « sauver la planète ».

« Vous connaissez l'histoire de ce noctambule qui, ayant perdu ses clés, ne les cherchait que sous un réverbère... Parabole pour le sommet de Copenhague ? Peut-être ! Car, enfin, s'il s'agit, selon le superlatif ambiant, de « sauver la planète », on doutera que les clés du sauvetage soient à chercher sous le seul réverbère du réchauffement climatique et dans la seule réduction du gaz carbonique, d'où viendrait tout le mal. Les avanies multiples de la planète explosent sous nos yeux : crise prioritaire de l'eau, crise alimentaire, crise financière, la plupart liées à une surpopulation inégalement oppressante et à la globalisation de la planète. Est-ce à dire que, sous le réverbère de Copenhague, la mobilisation mondiale est vaine ? Non. Mais elle mérite d'être observée loin des peurs paniques et hors l'outrance des illusions. Elles auront déferlé sur nous comme jamais. Un festival d'apocalypses... »⁵

⁵ Editorial de Claude Imbert, Le Point, 17 Décembre 2009.

Déplacés et réfugiés climatiques

Une autre conséquence de ces bouleversements climatiques est le nombre croissant de « réfugiés climatiques ». Selon un rapport des Nations Unies rendu public en Septembre 2009⁶, les inondations, tempêtes, ouragans, sécheresses et autres désastres naturels - de plus en plus fréquents - ont poussé **20 millions** de personnes à fuir leurs maisons l'année dernière; soit 4 fois plus que le nombre de personnes déplacées à cause des conflits. Bien que ce rapport ne donne aucune indication sur la durée de déplacement de ces populations et leurs besoins réels, ces chiffres soulignent l'importance de cette problématique et les bouleversements récents que causent ces catastrophes naturelles; dont l'importante multiplication est liée à l'activité humaine et aux changements climatiques.

L'année dernière, en 2008, plus de 5 millions de personnes ont été déplacées à cause des inondations en Inde, attribuées en partie aux bouleversements du cycle des moussons. Aux Philippines, près de 2 millions de personnes ont été forcées de fuir leur maison à cause de sévères tempêtes. La Chine et le Myanmar ont aussi vu des déplacements massifs à cause de tempêtes. L'Asie à elle seule enregistre 90% des déplacements liés aux désastres naturels, l'Asie étant la région la plus exposée aux catastrophes naturelles.

« Les types qui déboisent la forêt amazonienne acceptent enfin de faire un geste pour l'environnement. Désormais ils mettront de l'essence sans plomb dans leurs tronçonneuses »

Philippe Geluck

« Pour qu'un écologiste soit élu président, il faudrait que les arbres votent » Coluche

⁶ Le rapport a été compilé conjointement par le bureau des Nations Unies pour la coordination des affaires humanitaires et le Centre de surveillance des déplacements internes, un organe normalement en charge du suivi des déplacements de populations causés par les conflits.



QUELQUES REPERES : RECYCLAGE

Recyclage ...

Le recyclage désigne le procédé de traitements des déchets permettant de réintroduire des matériaux de leur constitution dans un nouveau cycle de production d'un produit. Les marchés du recyclage sont développés (i) dans les pays du nord produisant des quantités très importantes de déchets qu'il faut retraiter, cette activité étant confiée à des entreprises privées ou publiques souvent soutenues par une volonté politique, mais aussi (ii) dans plusieurs pays émergents qui y ont trouvé une nouvelle « matière première » pour diverses industries.

A l'image des grandes problématiques environnementales du XXI^{ème} siècle, le recyclage apparaît de plus en plus dans les volontés politiques. Ainsi, nous pouvons voir que les gouvernements occidentaux tendent progressivement à plus de rigueur en ce qui concerne le tri des déchets par leurs citoyens⁷, tandis qu'au niveau international les approches 3R ("Reuse-Recycle-Reduce") se multiplient. Mais les chiffres de production sont en augmentation constante dépassant nos capacités de traitement.

En France, par exemple, il est reconnu depuis plusieurs décennies que la gestion de nos déchets présente des enjeux majeurs tant au regard de la nécessaire préservation des ressources en matières premières, que de l'impact environnemental et sanitaire de cette gestion. Parmi les objectifs nationaux chiffrés du dernier Grenelle de l'Environnement, nous trouvons « une réduction des ordures ménagères de 7% par habitant dans les cinq années suivantes », et « une quantité de déchets partant en incinération ou en stockage globalement réduite de 15% d'ici à 2012 ». En 2008, les français produisaient 390 kg d'ordures ménagères par an et par personne, ce qui correspond à un doublement des volumes depuis 40 ans.

En Chine, par contre, pas encore de moyens publics pour de telles considérations environnementales, mais une manne économique pour des réseaux de récupérateurs extrêmement étendus qui réalimentent les marchés mondiaux de sachets plastiques, vêtements polaires et autre « biens de seconde production » après avoir drainés jusqu'à eux les bouteilles vides et autres déchets plastiques exploitables de plusieurs pays. La Chine reçoit également pour « recyclage »⁸ 90% des déchets d'équipements électriques et électroniques (DEEE), dont 20 à 50 millions de tonnes sont générées chaque année⁹, et posant des questions sanitaires et environnementales sérieuses du fait de leurs composants toxiques. Si les travailleurs des entreprises de recyclage de ces produits sont les premiers exposés, la forte concentration de la population dans les villes de Chine et d'Inde démultiplie les risques de contamination à plus grande échelle. Chaque année, un citoyen de l'Union Européenne se débarrasse de 25 kg de DEEE. Les gens se débarrassent de leur ordinateur en moyenne tous les 2 à 4 ans.

⁷ Campagnes de l'ADEME en France, rigueur des politiques environnementales de l'Europe du nord-est (Allemagne, Suède, etc.)

⁸ En fait, démontage, déchetage, récupération, incinération

⁹ Programme des Nations Unies pour l'Environnement (2005) « Les déchets électroniques, la face cachée de l'ascension des technologies de l'information et des communications ».

...ou récup' ?

Dans un autre registre, la récupération informelle des déchets consiste à

« trier et extraire manuellement des matériaux recyclables et réutilisables depuis des déchets mélangés, dans les décharges, aux dépôts, et sur les piles de déchets, dans les poubelles, aux points de transfert ou dans des camions de transport »

(définition de l'Organisation Internationale du Travail (OIT), 2004).

A l'exception des réutilisations immédiates (généralement les restes alimentaires), le ramassage est suivi d'une valorisation/transformation de l'ex-déchet et d'une revente. La récup' entre dans les activités du secteur informel, et elle est souvent considérée comme une occupation dégradante. En conséquence, il est difficile de savoir combien de personnes en dépendent, et selon les estimations, les chiffres de 2 à 6 millions de personnes dans le monde sont avancés. Y sont impliqués hommes et femmes, mais aussi une large proportion d'enfants (souvent au moins la moitié des ramasseurs). On distinguera :

(i) les éboueurs populaires ou ramasseurs, basés dans des zones non desservies des villes du sud ; ils font en général payer leurs services directement aux habitants et déversent le produit de leur collecte dans des terrains vagues, des cours d'eau ou des points de collecte plus ou moins organisés. Ceux-ci s'adonnent en général à la récupération au fur et à mesure de leur collecte.

(ii) d'autres recycleurs achètent les matériaux sélectionnés directement dans les foyers: bouteilles, papier journaux en quantité, etc. Ils circulent alors dans les rues, avec palanches, charrettes, tricycles à remorque, etc. et sont spécialisés dans quelques produits.

(iii) les récupérateurs travaillant dans les décharges à ciel ouvert travaillent dans des conditions particulièrement insalubres. Les enfants des rues y sont fortement représentés.

Récemment, un courant scientifique porté notamment par le mexicain Martin Medina, a tenté de faire connaître cette situation, et de mettre en avant l'importance de la récup' à la fois pour la survie de millions d'individus mais aussi en termes écologiques. Il défend la création de coopératives de récupérateurs (Vietnam, Inde, Colombie, Costa Rica, Mali et autres) qui, recevant des soutiens de municipalités ou d'organisations diverses, cumulent les bénéfices de « création d'emplois, de pauvreté réduite, de matériel fourni à moindre coût aux industries locales, de pollution réduite, de conservation des ressources et de préservation de l'environnement »¹⁰.

Dans l'immédiat, dans les pays de notre itinéraire, la question des déchets nous apparaît vaguement au travers de deux problématiques connexes: (1) les gamins de rues, dont le nombre semble en augmentation constante dans les ex-pays de l'URSS aux avis des ONG sur place et (2) le scandale des déchets toxiques stockés ou manipulés sans précautions sanitaires. Ainsi en est-il des DEEE en Chine, mais aussi des déchets radioactifs dispersés dans toute l'Asie Centrale.

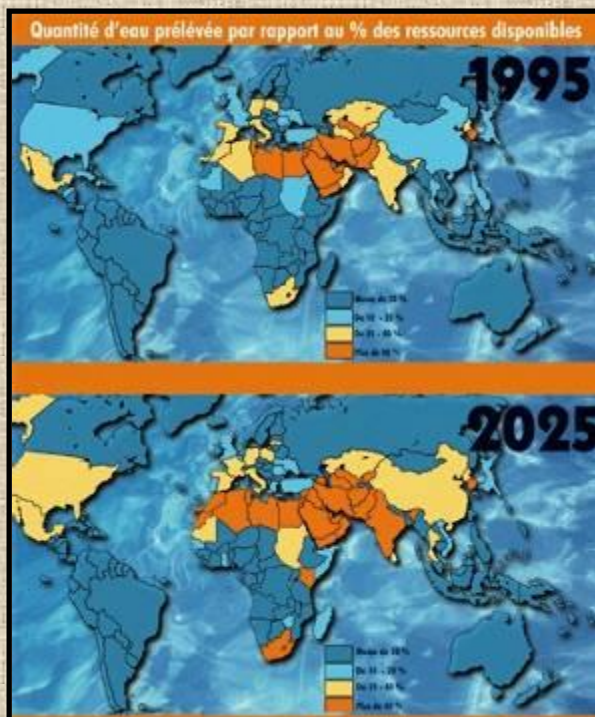
¹⁰ Medina, 2006, The World's Scavengers



QUELQUES REPERES : EAU

Avant tout, quelques chiffres

- ▶ Moins de 3% de l'eau dans le monde est douce, dont 2,5% immobilisée sous forme de glace
- ▶ Depuis le début du XX^{ème} siècle, la consommation d'eau douce a été multipliée par 7 sur la planète
- ▶ Quantités d'eau douce disponible :
 - 12 900 m³/habitant/an en 1970
 - 6 800 m³ en 2004
 - 5 000 m³ d'ici 2025
- ▶ 3,3 milliards de personnes ont accès à un point d'approvisionnement en eau privé
- ▶ 1,9 milliards de personnes ont accès à une source publique d'eau à qualité contrôlée
- ▶ 1 milliard de personnes ont accès à une source d'eau courante (rivière, lac, marres...) exposée aux contaminations et pollutions (1/6 de la population mondiale)
- ▶ 2,4 milliards de personnes sont privés de services d'assainissement de base
- ▶ 80% des maladies des pays en voie de développement sont liées à l'eau
- ▶ 4 millions de personnes (majoritairement les enfants) meurent chaque année à cause de maladies liées à l'eau et à l'absence d'un environnement sanitaire sain

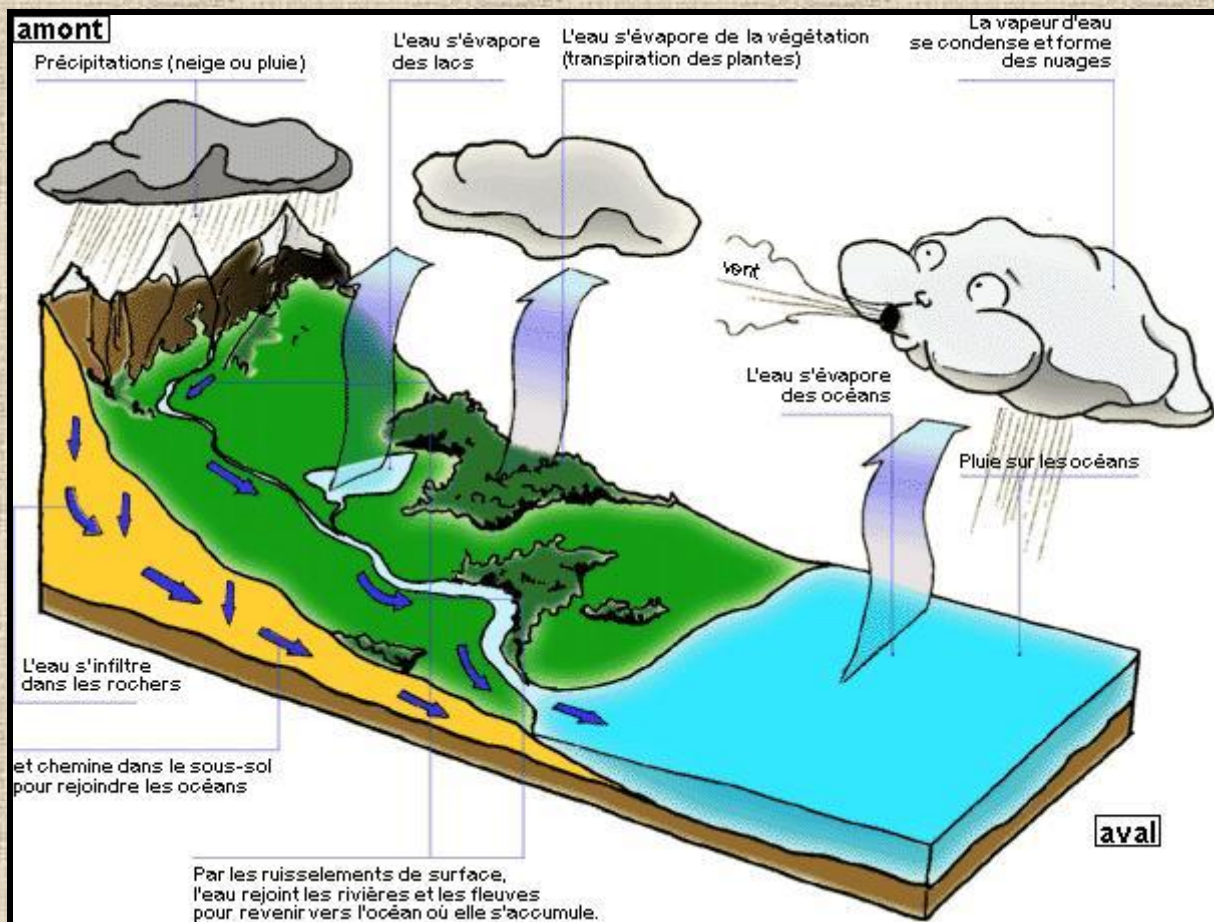


« Les conflits, les catastrophes naturelles, la discrimination, la marginalisation, la déstructuration de l'état et des communautés ainsi que la pauvreté extrême exacerbent les problèmes sanitaires et peuvent également conduire à des crises humanitaires. »¹¹

Le cycle de l'eau³

Les ressources en eau pour la consommation humaine comprennent les eaux de pluie, les eaux de surface et les eaux souterraines. L'ensemble de ces ressources fait parti d'une même entité animée par une dynamique unique. La terre fonctionne comme une immense machine à distiller où l'eau s'évapore continuellement puis se condense et retombe sur la surface du globe. Ce processus dynamique est appelé le cycle de l'eau et peut être étudié à différentes échelles de temps et d'espace.

¹¹ Source: Action Contre la Faim

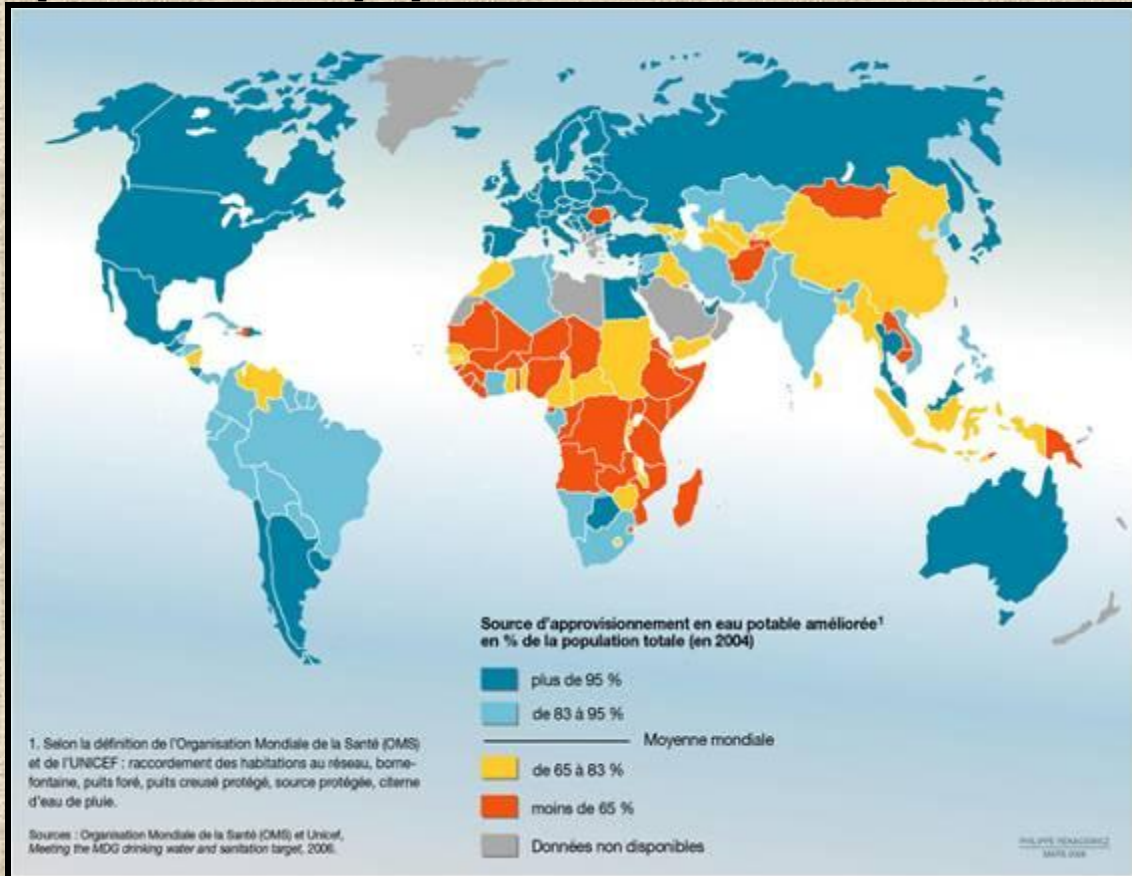


- ▶ Evaporation : au niveau des océans (avec le rayonnement solaire) et au niveau des continents (grâce à la transpiration des végétaux et dans une moindre mesure par l'évaporation des eaux de surface et souterraines peu profondes).
- ▶ Dans l'atmosphère, la vapeur d'eau est soumise aux différents vents et aux mouvements de transfert et retombe sous forme liquide ; il s'agit des précipitations.
- ▶ Au niveau des continents, une part de l'eau est rapidement évapo-transpirée, une autre ruisselle et une troisième fraction s'infiltré. Cette eau devenue souterraine continue de faire partie du cycle de l'eau en formant les nappes souterraines qui s'écoulent et alimentent les sources et rivières ou se déversent directement dans les mers. Seule une faible partie de l'eau infiltrée s'échappe du cycle et contribue à l'alimentation des réserves hydrogéologiques profondes.

Certains facteurs naturels perturbent le cycle de l'eau (événements climatiques extrêmes, sécheresses, etc.), mais les pressions les plus importantes s'exerçant sur l'eau sont le fait d'activités humaines :

- ▶ Surexploitation de la ressource (avec l'agriculture et l'industrie intensives) ;
- ▶ Transformation du paysage (déforestation, cultures industrielles, drainage des zones humides...) ;
- ▶ Changements climatiques (accentuant des pressions existantes) ;
- ▶ Pollutions ;
- ▶ Exploitation inadéquate de la ressource (techniques agricoles et industrielles, fuites sur réseaux d'adduction, surconsommation individuelle...) ...

La répartition de l'eau et ses perspectives



- ▶ 10% des pays possèdent 60% de la ressource ;
- ▶ Consommation domestique en eau potable :
 - 1 m³/personne/an nécessaires pour la survie
 - Consommation au Mali : 4 m³/personne/an
 - En France : 106 m³
 - Aux Etats Unis : 215 m³
- ▶ D'ici 2025, le monde comptera de 8 à 8,5 milliards d'habitants dont plus de 5 milliards vivront dans les villes ;
- ▶ D'ici 2025, les besoins en eau pour l'agriculture vont augmenter de 20% ;
- ▶ D'ici 2025, la consommation industrielle d'eau va doubler ;
- ▶ Les bouleversements climatiques auront un impact considérable (mais difficile à prévoir) sur le cycle de l'eau ;
- ▶ Multiplication des conflits locaux, envenimés par l'explosion démographique...

Quelques pistes et idées de solutions

- ▶ Réduction de la consommation d'eau dans l'industrie ;
- ▶ Amélioration des techniques d'irrigation (la plus utilisée et la plus archaïque étant l'irrigation gravitaire où 60 à 65% de l'eau s'évapore ou s'infiltré sans nourrir les plantes ; tandis que par exemple l'irrigation goutte à goutte hautement développée par les israéliens est écologiquement et économiquement viable) ;
- ▶ Recyclage des eaux usées (commun au Japon) ;
- ▶ Détection des fuites sur les réseaux d'adduction (30% de pertes sur les réseaux du Royaume Uni, 40% dans les pays latino-américains, 60% à Riyad) ;
- ▶ Récupération des eaux de pluie ;
- ▶ Dessalement de l'eau de mer (bien que très coûteuse en énergie)...

Les défis de l'eau : un droit fondamental

Alors que le tout puissant et multinational groupe Nestlé est le 1^{er} fournisseur mondial d'eau potable, le débat fait rage quant à la classification de l'eau.

Est-ce une simple marchandise ou bien un droit fondamental ?

Le captage de l'eau, son acheminement, son traitement, la maintenance des ouvrages... ont un coût ; coût d'investissement au départ puis coût de la maintenance, des éventuelles réparations. Néanmoins, le grand danger est la spéculation dont l'eau pourrait être l'objet aboutissant à une situation où l'utilisateur ne consommerait que la quantité d'eau qu'il peut se payer et non celle dont il a besoin pour vivre.

Nous pouvons trouver sur Wikipedia que « le Fonds monétaire international et la Banque mondiale estiment que la fourniture d'eau aux populations, dans le monde, devrait être réalisée par des entreprises privées en situation de concurrence. Car, si en France, la distribution d'eau est essentiellement déléguée à des opérateurs privés, elle est, dans le monde, assurée à 95 % par des opérateurs publics (États ou municipalités). Or, ces opérateurs publics, selon le Fonds monétaire international et la Banque mondiale, ne vont pouvoir réaliser seuls les énormes investissements indispensables dans les décennies qui viennent. Inversement, Ricardo Petrella montre que les privés privilégient les investissements rentables, au risque de renforcer les inégalités ».

Il est évident que l'eau se raréfie et qu'une politique commune mondiale de gestion de l'eau est impensable. L'eau doit rester un droit fondamental pour tout être humain.

A titre d'exemple dans les campagnes du Zimbabwe, les villages dépendent à près de 100% de l'eau souterraine (puits ou forages équipés de pompes à main). Avant les années 90, l'Etat était en charge des opérations et maintenances à conduire sur ces pompes et les consommateurs ne payaient pas l'eau. Aujourd'hui, face à la vertigineuse crise économique dont souffre le pays et la déstructuration étatique qui s'en suit, le service public ne fonctionne plus et une à une les pompes tombent en panne. Le Zimbabwe prit alors le virage de la « gestion communautaire de la ressource » où dans chaque village des Comités d'Eau préalablement formés (en l'occurrence par les ONG telles que ACF) ont la charge de la maintenance des points d'eau et de la collecte d'argent auprès des consommateurs ; argent utilisé pour l'achat de pièces détachées ou d'outils. Une gestion par un organisme privé de la ressource dans ce cas de figure n'est pas envisageable, de par le niveau de vulnérabilité des populations qui ne peuvent payer trop cher l'eau. Dans la logique marchande des entreprises privées, ce parc de points d'eau n'est pas rentable. Le problème est la motivation du Comité d'eau et les moyens des usagers.

A contrario, dans certains groupements de villages du Cambodge et du Laos, la Banque Mondiale tente l'expérience de l'implication du secteur privé dans la gestion de l'eau. Là aussi l'Etat n'a que peu de moyens dans ce secteur et les ONG ont pris le relai. Ainsi le GRET financé par la Banque Mondiale confie la gestion d'un système d'eau qu'ils ont construit en milieu semi-urbain (groupement de petits villages avec un certain dynamisme économique) à une petite entreprise privée locale. Elle se chargera de la collecte des fonds auprès des usagers, des opérations et maintenances à conduire sur le système, de régler les litiges... Le danger reste la tarification de l'eau et la gourmandise de l'opérateur privé.

Il n'existe pas qu'un seul modèle de gestion de la ressource en eau.

Les défis de l'eau : le cas particulier de la Chine ¹²

« Il y a des géographies douces, des espaces bien tempérés. Les peuples n'ont qu'à se laisser bercer. Ainsi la France. Elle a parfois choisi d'aménager. Elle n'avait rien à bouleverser, elle n'eut pas à lutter contre sa terre.

Et puis il y a des malédictions, des peuples toujours contraints de guerroyer. Contre le sable, contre le froid, contre le sol qui glisse ou tremble. Contre l'eau, trop violente ou trop absente. Ainsi la Chine. »

M. Gao Er Kun, directeur général de l'eau au ministère des ressources hydraulique de Chine : « mon pays est riche de ressources en eau. Nous occupons la 4^{ème} ou 5^{ème} place mondiale. Mais notre peuple est si nombreux. Et cette eau est si mal répartie dans le temps et dans l'espace. (...) 70% de notre pluie tombent durant l'été. Trop d'eau, beaucoup trop d'eau en juillet-août, et presque plus rien après. Maintenant la répartition dans l'espace. (...) Tracez une ligne droite qui commence juste au dessus de Shanghai et s'en va tout droit vers l'Ouest. Dans les deux parties de mon pays, le Nord, au-dessus de la ligne, et le Sud, en-dessous, vit la même population : 700 millions. Seulement le Nord ne dispose que de 17% de l'eau¹³. (...) Vous venez d'un continent tempéré. Vous ne pouvez pas comprendre qu'un même pays puisse connaître à la fois l'inondation et la sécheresse. (...) Le climat évolue sans doute, mais nous avons notre part de responsabilité. Nous avons déforesté. Nous avons vidé nos lacs. Nous avons mis nos cultures en zones humides. Résultat : les terres touchées par la sécheresse s'étendent chaque année. »

Ainsi la Chine lutte t'elle contre ces fléaux, développant des technologies innovantes (usines de dessalement) et des ouvrages titanesques (le barrage des 3 gorges, le grand canal). A lui seul cet immense pays résume toutes les problématiques mondiales liées à l'eau.

Les défis de l'eau : le cas particulier de l'Asie Centrale ¹⁴

L'Asie Centrale est une région aride, où ses régions les plus fertiles sont devenues cultivables grâce à de titanesques systèmes d'irrigation. La plupart des eaux viennent des chaînes montagneuses du Kirghizstan et du Tadjikistan. Elles arrosent les Kazakhstan, Turkménistan et Ouzbékistan grâce aux rivières de l'Amu Darya et du Syr Darya. Au cours du dernier siècle, les ingénieurs soviétiques ont exploité ces ressources en eau avec un vaste système de barrages et de canaux d'irrigation. D'une part pour supporter la population croissante des pays en aval et d'autre part pour leur production agricole qui elle même supportait l'Union Soviétique. Les barrages produisaient aussi de l'électricité. Or le pic de demande en électricité est pendant les mois d'hiver, alors qu'à la même saison l'eau devrait être stockée en prévision de l'irrigation intensive des mois d'été. Ainsi, pendant l'ère soviétique, les pays en aval fournissaient aux pays en amont le gaz et le charbon pendant l'hiver afin qu'ils puissent produire chaleur et énergie sans utiliser l'eau stockée.

Avec l'effondrement du bloc soviétique, les accords sur l'eau et l'énergie entre les républiques soviétiques de l'Asie Centrale ont été brisés et les infrastructures régionales d'approvisionnement en eau et électricité ont grandement souffert d'un manque de maintenance. Avec la sur-utilisation de l'eau et sa pitoyable gestion, les rendements agricoles ont stagné voire chuté, et brutalement le niveau d'eau de la mer d'Aral s'est mis à chuter. Ainsi les provinces autour de la mer d'Aral, en particulier le Karakalpakstan, une région de l'Ouzbékistan, souffrent d'une pauvreté grandissante. Alors que les pays de l'ancienne URSS avaient évité des conflits ouverts et des hostilités militaires autour des ressources en eau, leurs relations ont été éprouvées, plus particulièrement entre les Tadjikistan et

¹² D'après Eric Orsenna « L'avenir de l'eau »

¹³ « Les fleuves en Chine ne coulent que d'ouest en est [des contreforts himalayens vers la vallée] et jamais du nord au sud, jamais du sud au nord, jamais d'est en ouest » E. Orsenna

¹⁴ D'après « The impending water crisis in Central Asia : an immediate threat » Johannes Linn - Directeur Exécutif du centre de développement Wolfensohn à Brookings - Juin 2008

Kirghizstan d'un côté et l'Ouzbékistan de l'autre. Avec les bouleversements climatiques, ces tensions pourraient se détériorer en une crise humanitaire, économique et politique majeure. En 2000 - 2001, la sécheresse a non seulement affecté les républiques d'Asie Centrale mais aussi l'Afghanistan, l'Iran, le Pakistan et la Mongolie, avec des effets dramatiques sur la production agricole de la région. Au fil des années, jusqu'à nos jours, les étés sont de plus en plus chauds et secs, et les hivers de plus en plus froids. Et secs.

En plus des épreuves que subissent les populations et des pertes économiques que causent le manque d'eau en été et le manque d'électricité en hiver, cette crise a tout ce qu'il faut pour résulter en conflits ouverts transfrontaliers, entre communautés et états.

« Les guerres du XXI^e siècle auront l'eau pour enjeu » Ismaïl Serageldin, Vice Président de la Banque mondiale, 1995.

Cependant, certains chercheurs ne croient pas aux guerres de l'eau à venir. Pour Wendy Barnaby, l'idée de futurs conflits concernant les ressources d'eau serait un mythe : « bien que la gestion de l'eau doive s'adapter au changement climatique, les mécanismes de base d'accords commerciaux, internationaux et le développement économique, qui font diminuer les pénuries d'eau, persisteront. »¹⁵

De son côté, Frédéric Lasserre indique que « ce type de guerre de l'eau [conflit entre des Etats] n'est jamais arrivé pour le moment, ou en tout cas très rarement. Ce qui semble plus vraisemblable au XXI^e siècle, ce serait plutôt des conflits, de très fortes tensions entre différentes composantes de la société, donc plutôt des guerres civiles. » Et de rajouter « Il y a des mécanismes d'adaptation dans la plupart des pays développés, qui font que la rareté n'est pas une source potentielle de conflit violent. Le risque de conflit civil est beaucoup plus présent dans les pays en développement, où les capacités techniques, sociales, financières à la rareté sont plus rares. »¹⁶

Jean Ziegler quant à lui fait allusion à la vente du « capital eau » en 2000 en Bolivie par l'ancien Président Gonzalo Sánchez de Losada aux entreprises privées étrangères¹⁷. S'en est suivi une augmentation scandaleuse du prix de l'eau la rendant inaccessible à la majorité des consommateurs ; puis de longues années de manifestations populaires, tendant jusqu'à des mouvements d'insurrections durement réprimés par le gouvernement de Losada. Ziegler qualifie de « guerre de l'eau » cette période de 2000 à 2005 qui, dans le contexte particulier de la Bolivie, amena à l'émergence du Mouvement vers le Socialisme (MAS) et de son leader, Evo Morales (élu aux élections anticipées de 2006 et qui nationalisa toutes les ressources naturelles du pays).

¹⁵ « Do nations go to war over water? » W. Barnaby

¹⁶ Extrait du débat du 28/10/2009 avec Frédéric Lasserre, directeur de l'Observatoire de Recherches Internationales sur l'Eau à l'université de Laval (Québec, Canada) et auteur du livre « Les guerres de l'eau » (2009), publié sur www.LeMonde.fr

¹⁷ « La haine de l'Occident » J. Ziegler

Les défis de l'eau : le cas particulier du Caucase¹⁸

Tout comme les nouvelles républiques de l'Asie Centrale, les Etats du Caucase (notamment Géorgie, Arménie, Azerbaïdjan) doivent composer avec des infrastructures hydrauliques héritées de l'URSS inadaptées à la nouvelle carte politique car transgressant les frontières.

« En 1991, lorsque l'Azerbaïdjan, le Kazakhstan, le Kirghizstan, l'Ouzbékistan, le Tadjikistan et le Turkménistan sont devenus indépendants, les réseaux d'irrigation ont été partagés entre plusieurs États souverains dont les ressources et les besoins en eau se sont révélés très inégaux, en fonction de leur localisation au sein des principaux bassins-versants et de leur agriculture. Ainsi, les principales républiques agricoles - l'Ouzbékistan, le Kazakhstan, le Turkménistan et l'Azerbaïdjan - sont désormais tributaires d'apports extérieurs. »

Ainsi l'eau consommée dans l'agglomération de Bakou (Azerbaïdjan) provient soit de la vallée de la Samour située au Daghestan, *i.e.* de Russie, grâce au canal Samour-Apchéron, soit de la Koura issue de Turquie et de Géorgie.

« Pour favoriser l'agriculture, notamment cotonnière, dans le bassin de la Koura, soutenir le développement de l'industrie pétrolière et la croissance de la population de la conurbation Bakou-Soumgait dans la presqu'île d'Apchéron, les Soviétiques ont transformé les infrastructures hydrauliques. Dès 1950, en raison de cette croissance de la consommation, le Caucase oriental ne couvrait plus que la moitié des besoins de la république dont les ressources hydriques ne constituent que 14 % de celles de Transcaucasie. »

Dans le cas du Caucase, ces écoulements hydrauliques transfrontaliers ne posent pas de problèmes quantitatifs. Comme le rappellent Julien et Pierre Thorez « l'eau de la Samour n'est pas déterminante pour la Russie et la Géorgie ne souffre pas de pénurie d'eau. » Or l'Azerbaïdjan souffre de problèmes de qualité d'eau puisque « la Koura, qui prend sa source en Turquie et traverse la Géorgie en arrosant notamment Tbilissi écoule une eau polluée en raison d'un traitement partiel des eaux usées et des rejets des eaux de drainage, en dépit de la fermeture de nombreuses usines et de la baisse de la consommation d'engrais en Géorgie depuis 1991. »

Ainsi dans cette région particulière « le partage des eaux ne constitue pas une cause de tensions interétatiques mais souligne l'intégration nécessaire de l'Azerbaïdjan dans son environnement immédiat. »

¹⁸ « Le partage des eaux dans le Caucase oriental et les républiques d'Asie centrale, une manifestation des tensions postsoviétiques » Julien Thorez et Pierre Thorez, 2004



QUELQUES REPERES : BIODIVERSITE

« Biodiversité : variabilité des organismes vivants de toute origine y compris, entre autres, les écosystèmes terrestres, marins et autres écosystèmes aquatiques et les complexes écologiques dont ils font partie; cela comprend la diversité au sein des espèces et entre espèces ainsi que celle des écosystèmes. »

Article.2 de la *Convention sur la diversité biologique*, 1992

De cette expression mise en avant lors de la Conférence de Rio de Janeiro de 1992, il semble que tous les gouvernements du monde se soient aujourd'hui emparés. Et les grandes institutions internationales sont présentes pour les aider à rédiger leurs incontournables « Plan National d'Action Stratégique pour la Biodiversité », considérée désormais comme ressource majeure du développement durable. Parmi les Objectifs de Développement du Millénaire, on notera la « cible 7B: Réduire la perte de la biodiversité et atteindre, d'ici à 2010, une baisse significative du taux de baisse”.

Pourtant, les prévisions scientifiques en matière d'extinction d'espèces sont des plus noires. N'estime-t-on pas aujourd'hui que 40 espèces animales disparaissent chaque jour ? Que 20% des espèces végétales recensées dans le monde sont menacées de disparition ? Qu'une surface forestière grande comme le Royaume-Uni est détruite chaque année ?

La Biodiversité: combien?

Entre un rythme d'extinction qui s'accélère, et une fréquence des découvertes en diminution exponentielle, les chiffres de la biodiversité restent des estimations largement dépendantes du choix d'indicateurs. En gros, nous noterons qu'insectes et végétaux tiennent le haut du pavé en nombre d'espèces déjà décrites et restant à déterminer, tandis que les vertébrés qui constituent le groupe le plus visible sont aussi les mieux connus à l'heure d'aujourd'hui (cf. tableau ci-dessous).

Tableau. Estimation du nombre d'espèces des principaux groupes taxinomiques¹⁹

Groupe	Espèces déjà décrites	Espèces à décrire	
		estimation la plus haute	estimation probable
Virus	5 000	500 000	500 000
Bactéries	4 000	3 000 000	400 000
Champignons	70 000	1 500 000	1 000 000
Protozoaires	40 000	100 000	200 000
Végétaux	250 000	500 000	300 000
Vertébrés	45 000	50 000	50 000
Nématodes	15 000	1 000 000	500 000
Mollusques	70 000	200 000	180 000
Crustacés	40 000	150 000	150 000
Arachnides	75 000	1 000 000	750 000
Insectes	950 000	100 000 000	8 000 000

¹⁹ D'après le World Conservation Monitoring Center, 1992.

Si des débats demeurent quant au degré de gravité du phénomène : peut-on parler d' « extinction massive » ?, il n'y a pas aujourd'hui de remise en cause du déclin du nombre et de l'abondance des espèces vivantes sur notre planète. En 2006, l'IUCN estimait qu'1 mammifère sur 4, 1 oiseau sur 8 et 1 amphibien sur 3 étaient menacés de disparition.

Classiquement, on situe les hot-spots de biodiversité plutôt dans des régions tropicales humides, les forêts équatoriales de l'Amazonie et du bassin du Congo faisant régulièrement l'objet de missions scientifiques. Ensuite se distinguent des zones de fort endémisme, telles que les Galápagos, Madagascar (où se trouvent les lémuriens en exclusivité). Et partout se dissimulent des richesses biologiques, tel que rappelé très récemment par le WWF qui écrit qu'en 10 ans, 1 068 nouvelles espèces ont été découvertes dans le grand bassin du Mékong, soit 2 nouvelles espèces par semaine en moyenne²⁰. Les personnes curieuses pourront découvrir les nombre d'espèces disparues et découvertes depuis le 1er Janvier de l'année en cours sur le site du Planetoscope: <http://www.planetoscope.com/biodiversite>

La Biodiversité : qui fait quoi?

L' « Evaluation des écosystèmes pour le Millénaire » commandée par le président des Nations Unies M. Koffi Annan, en 2000, auprès de 1360 experts du monde entier, jugeait particulièrement grave :

- ▶ l'effondrement, ou la quasi-disparition de nombreux stocks de pêche ;
- ▶ le changement climatique global ;
- ▶ la pollution par les engrais et l'érosion ;
- ▶ la vulnérabilité de 2 milliards d'humains face à la perte des services écologiques associée à l'érosion de la biodiversité.

Face à l'urgence de la situation, le PNUE a annoncé en Novembre 2008 la création d'un groupe intergouvernemental d'experts sur la biodiversité, sur le modèle du CICC s'occupant du climat.

La Convention sur la Diversité Biologique (CBD) issue du sommet de Rio de 1992 regroupe de nos jours 187 pays signataires. Ses principaux objectifs sont la protection de la biodiversité, la sauvegarde du patrimoine génétique, l'exploitation durable des ressources naturelles et la répartition juste et équitable des profits engendrés par leur utilisation. Parmi les grands textes internationaux sur la Biodiversité, nous trouvons également la Convention Internationale sur le Trafic des Espèces Menacées (CITES) et la célèbre Liste Rouge des espèces menacées de l'IUCN (créée des 1963). Cette-dernière demeure aujourd'hui le principal outil d'alerte du public et des dirigeants sur les menaces pesant sur la faune et la flore mondiales. Les espèces y sont classées en 9 catégories : (1) espèce disparue, (2) espèce disparue de la nature et ne survivant qu'en captivité, (3) espèce en danger critique d'extinction, (4) espèce en danger, (5) espèce vulnérable, (6) espèce quasi-menacée, (7) espèce de préoccupation mineure, (8) données insuffisantes, (9) espèce non évaluée.

Par ailleurs, des ONG et organisations internationales reconnues ont fait de la préservation de la biodiversité leur champ de bataille : World Wide Fund for Nature (WWF), International Union for the Conservation of Nature (IUCN), World Conservation Society (WCS), etc. tandis que des organisations à champs d'intervention plus large peuvent ponctuellement

²⁰ WWF, 2009. "First contact in the Greater Mekong"

conduire des projets dans le même sens (par exemple, l'évaluation de la biodiversité en Ouzbékistan conduite en 2001 par l'ONG américaine USAID).

Ensuite, des associations de toute envergure -pouvant s'appuyer sur des réseaux plus ou moins larges de naturalistes- se montrent très actives sur le terrain, telles la Ligue de Protection des Oiseaux (LPO) en France, Habitat Ecologique et Liberté des Primates (HELP) au Congo-Brazzaville, Elefantasia au Laos, etc.

Faisons remarquer que, si la biodiversité est souvent assimilée à des espèces emblématiques et à des zones protégées, l'agro-biodiversité a tout autant sa place dans les préoccupations d'aujourd'hui que sa sœur « sauvage ». Ainsi ne connaît-on plus aujourd'hui sur les étals des aliments régulièrement consommés qu'un nombre limité de variétés formatées, alors qu'il peut en exister à l'origine des centaines (cas de la pomme). Et loin des supermarchés, dans des pays où une majorité de la population est encore paysanne, les « produits forestiers non-ligneux » constituent une pierre angulaire de la sécurité alimentaire des familles. Légumes sauvages rentrant dans la diète quotidienne, plantes médicinales ou encore espèces sauvages commercialisables sont par leur diversité et leur gratuité le seul filet de sécurité de milliers de communautés.

En Asie Centrale, au Carrefour du West Tien Shan, entre Kazakhstan, Kirghizistan et Ouzbékistan, est envisagée la création d'un parc naturel transfrontalier pour préserver cette zone occidentale de la chaîne de l'Himalaya et ses 3000 espèces de flore et de faune. Au-delà d'espèces emblématiques comme la panthère des neiges et le vautour griffon de l'Himalaya, c'est une grande variété d'écosystèmes qui est abritée dans ce territoire, de zones subtropicales aux toundras et glaciers. Des initiatives telles que celle-ci ou que celle d'une grande muraille verte de 4480km pour freiner l'extension du désert du Gobi en Mongolie sont importantes au-delà de la préservation des espèces elles-mêmes pour leurs résonances sociale, humaine, économique.

" Il faut absolument être convaincu de cela : sauvegarder la biodiversité de la planète, ce n'est pas un coût, ce n'est pas un luxe de pays riche, c'est au contraire une richesse pour l'avenir, le garant d'un futur viable. " Jean Claude Lefeuvre, président de l'Institut Français de la Biodiversité. Discours de clôture, Actes des 3èmes journées de l'IFB, La Rochelle décembre 2005

" L'homme doit seulement découvrir qu'il est solidaire de tout le reste. " Théodore Monod, dans : " Révérence à la vie ", Conversations avec Jean-Philippe de Tonnac chez Grasset - 1999

" L'homme se définit non par ce qu'il crée, mais par ce qu'il choisit de ne pas détruire. " Edward O Wilson, de l'Université de Harvard, lors de la conférence internationale " Biodiversité, Science et Gouvernance " (janvier 2005)



CALENDRIER PRATIQUE – TEMPERATURES MOYENNES

Pays	Ville/Région	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
Chine	Mengzi (Yunnan)	[Orange]											
	Chongqing (Sichuan)	[Yellow]											
	Shenyang (Liaoning)	[Light Blue]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]
	Beijing	[Light Blue]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]
Russie	Irkoutsk	[Light Blue]	[Light Blue]	[Light Blue]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]
Mongolie	Oulan-Bator	[Light Blue]	[Light Blue]	[Light Blue]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]
Kazakhstan	Almaty	[Light Blue]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]
	Kazalinsk (mer d'Aral)	[Light Blue]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]
Kirghizstan	Bichkek	[Light Blue]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]
Tadjikistan	Douchanbe	[Light Blue]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]
Ouzbékistan	Tachkent	[Light Blue]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]
Turkménistan	Achgabat	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]
Iran	Bushahr (Golfe Persique)	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]
	Ispahan (Centre Ouest)	[Light Blue]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]
	Téhéran	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]
Azerbaïdjan	Baku	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]
Arménie	Erevan	[Light Blue]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]
Turquie	Ankara (Centre)	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]
	Samsun (Nord)	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]
	Kars (Nord Est Anatolie)	[Light Blue]	[Light Blue]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]
	Izmir (Ouest)	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]
	Istanbul (Nord Ouest)	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]	[Light Orange]



La région de l'Europe de l'Est (de la Bulgarie jusqu'à l'Italie en passant par la Grèce, Albanie, Serbie, Monténégro...) présente moins de difficultés climatiques que la Russie, Mongolie ou Asie Centrale. D'autant plus que notre liberté de déplacement ne sera pas gênée par les durées de VISA ou des passages de frontières problématiques. Nous aurons ainsi plus de liberté de mouvement dans cette région du monde.



CALENDRIER PRATIQUE – VISAS

VISA							
Pays	Durée	Coût	Lettre d'invitation	Permis spéciaux	Lieu d'obtention	Extension (1 mois)	
1	Chine	60 jours	30 €	NA	NA	Vientiane (Laos)	25 €
2	Russie	30 jours	35 €	15 €	NA	Vientiane	NON
3	Mongolie	90 jours	60 €	15 €	NA	Vientiane ou Beijing ou Irkoutsk	10 €
4	Russie	30 jours	35 €	15 €	NA	Oulan-Bator (Mongolie)	NON
5	Kazakhstan	30 jours	35 €	NA	NA	Beijing (Chine)	10 €
6	Kirghizstan	30 jours	35 €	NA	NA	Astana/Almaty (Kazakhstan) ou Douchanbe (Tadjikistan)	10 €
7	Tadjikistan	30 jours	25 €	15 €	GBAO 15€	Astana/Almaty ou Bichkek (Kirghizstan) ou Tachkent (Ouzbékistan)	10 €
8	Ouzbékistan	30 jours	61 €	NA	NA	Bichkek ou Astana ou Douchanbe	10 €
9	Turkménistan	10 jours	25 €	50 €	NA	Douchanbe ou Astana ou Tachkent	NON
10	Azerbaïdjan	30 jours	35 €	15 €	NA	Astana ou Tachkent	10 €
11	Iran	30 jours	50 €	15 €	NA	Baku (Azerbaïdjan)	10 €
12	Arménie	30 jours	25 €	NA	NA	Téhéran (Iran) ou Astana ou Achgabat (Turkménistan)	10 €
13	Géorgie			PAS DE VISA		NA	NA
14	Turquie			PAS DE VISA		NA	NA
15	Bulgarie			PAS DE VISA		NA	NA
16	Grèce			PAS DE VISA		NA	NA
?	Albanie			PAS DE VISA		NA	NA
?	Macédoine			PAS DE VISA		NA	NA
?	Serbie			PAS DE VISA		NA	NA
?	Roumanie			PAS DE VISA		NA	NA
?	Hongrie			PAS DE VISA		NA	NA
?	...			PAS DE VISA		NA	NA



CALENDRIER PRATIQUE – CELEBRATIONS & FESTIVALS

PAYS	J	F	M	A	M	J	J	A	S	O	N	D
Chine	Nouvel An Chinois								Fête de la Lune			
Mongolie		Lac Khovsgol : 19-20 Festival de la Glace				Oulan Bator : Festival International de Musique Live		11 Naadam				
Russie	Fête de l'Hiver Russe		Festival International des Jeux nordiques du Baïkal									
	Noel orthodoxe											
Kazakhstan			22 Nauryz ²¹									
Kirghizstan			21 Noorouz					31 Fête Nationale				
Tadjikistan			21 Navrouz									
Ouzbékistan			21 Navroz						01 Jour de l'Indépendance			
Turkménistan												
Azerbaïdjan												
Iran												
Arménie	06 Noel !			24 Jour de commémoration du Génocide		28 Fête de la 1ere République			21 Fête Nationale			
Turquie												
Internationale			21 Journée des forets	22 Journée de la Terre	22 Journée de la Biodiversité	05 Journée de l'environnement		16-22 Semaine Mondiale de l'Eau				

²¹ Cette fête basée sur le calendrier lunaire est célèbre dans toute l'Asie Centrale ; elle était autrefois le Nouvel An zoroastrien.